



REVUE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN-KARDEC

37^e ANNÉE

N^o 11.

1^{er} NOVEMBRE 1894.

Les séances spirites, en novembre, auront lieu le 9 et le 23.

L'ORIGINE DE L'HOMME

Voir la *Revue* d'octobre 1894.

« La science des êtres vivants doit parvenir à être exacte, comme celle des corps bruts.

« Les procédés, les méthodes, les principes sont dans le fond identiques; l'objet de l'étude est différent, mais le but est le même : l'*action*. La physiologie doit conquérir la matière vivante, comme la physique et la chimie ont conquis la matière inanimée.

« La base scientifique est identique; elle repose sur le principe que Claude Bernard a caractéristiquement appelé « *déterminisme* », et qui peut se résumer en peu de mots.

« Toute la science expérimentale a pour but l'*action*; il s'agit de commander à la matière et de la forcer à obéir, qu'elle soit morte ou vivante ou partie d'un organisme, sans que, pour obtenir ce but, il soit absolument nécessaire de connaître l'origine de la matière ou sa raison d'existence, c'est-à-dire, les *causes premières*. Pour être le maître d'un phénomène quelconque, il suffit de connaître les *conditions* matérielles de son apparition.

« Connaissant toutes ces conditions, nous pouvons, en général, les réaliser; et par conséquent nous sommes les arbitres de faire cesser ou de faire apparaître le phénomène.

« Lorsque les conditions sont *toutes* bien déterminées, nous sommes les

maîtres du phénomène : tel est le principe tout à fait simple du déterminisme. Dans le déterminisme on se passe de l'investigation inutile (par l'action) des *causes premières* et on se limite à la notion plus pratique des causes immédiates, ou *causes secondes*.

« Nous pouvons ainsi réaliser une foule de conditions qui ne se rencontrent pas dans la Nature; par conséquent nous pouvons produire des phénomènes que la nature n'aurait pas manifestés sans notre concours, bien que ces phénomènes existassent déjà dans l'état virtuel. Tel est le cas des chimistes qui, en réalisant des conditions qui ne se rencontrent pas dans la nature, ont donné origine à des millions de substances chimiques qui n'existent pas en dehors de leurs laboratoires : et tel pourrait être le cas des physiciens qui ont rencontré l'électricité. On comprend parfaitement qu'il aurait pu se faire que l'énergie ne se fût pas manifestée sous la forme électrique à la surface de notre globe.

« Un morceau d'ambre n'est pas électrisé naturellement, c'est le frottement qui lui communique la propriété d'attirer les corps légers, et ce morceau d'ambre n'est pas électrique avant qu'on l'ait frotté. Le physiologiste se trouve dans le même cas du chimiste. Avant que la chimie fût fondée, les alchimistes ne purent créer ces millions de corps nouveaux que nos chimistes modernes composent avec tant de facilité. Avant les travaux de Berthollet, on n'affirmait pas avec assurance que les matières organiques pussent s'élaborer en dehors de l'être vivant ?

« Il en est de même pour le physiologiste : dans l'actualité il ignore les lois et les conditions de la vie, comme les alchimistes il est presque réduit à l'impuissance ; dès qu'il connaîtra les conditions physico-chimiques qui règlent l'apparition des phénomènes vitaux, il pourra se rendre digne d'eux.

« Ainsi que le chimiste a pu créer des corps nouveaux sans analogie dans la nature, de même le physiologiste pourra créer des êtres vivants, dont nous n'avons actuellement aucune idée, réalisant des conditions qui n'existent pas dans la Nature. Cette affirmation trouvera sans doute beaucoup d'incrédules, bien qu'elle ait été émise par un homme aussi prudent que le fut Claude Bernard dans ses déductions ; mais on oublie toujours que la mission de la science est celle de transformer l'utopie d'aujourd'hui en vérité vulgaire du lendemain. »

*
* *

Sous le prétexte de chercher la cause des phénomènes psychologiques, nous faisons un mythe de l'âme, et ne la trouvant pas sous le scalpel anatomique, nous la nions orgueilleusement.

Nous osons franchir les limites de notre planète, que nous ne connaissons presque pas, et si l'analyse spectrale nous dit que dans une certaine

planète il n'y a pas d'atmosphère semblable à celle qui nous est indispensable pour vivre, nous concluons présomptueusement que dans cet astre la vie est impossible, sans réfléchir que tout près de nous il y a des êtres existant d'une vie luxuriante, précisément là où la vie humaine ou celle des autres animaux ne peut se développer !

Ceci dit sans tenir compte que les affirmations de l'analyse spectrale peuvent être fallacieuses, parce que les rayons de la lumière ont besoin de se modifier, non seulement en traversant les espaces interplanétaires, mais aussi l'atmosphère même qui nous entoure. Après les expériences récemment faites aux *Grands Mulets*, M. Jausсен ayant démontré que les rayons d'oxygène trouvés dans le spectre solaire proviennent de notre atmosphère, rien ne nous dit que l'énergie, qui se manifeste en lumière et en chaleur, soit de la chaleur et de la lumière dans les astres dont elle procède, et qu'elle prenne au contraire de telles formes en vertu du milieu ambiant qu'elle traverse !

Si ce doute est fondé, de quel droit érige-t-on en dogmes les conséquences de notre imperfection et de notre ignorance, appelant insensés ceux qui osent pousser le regard au-delà du champ visuel atteint par la généralité, et qui, brisant les chaînes de la tradition, s'évertuent à faire disparaître les erreurs et les inexactitudes ?

* *

Ainsi comprise, telle que plusieurs savants l'admettent aujourd'hui, la *matière première*, la *substance unique*, dont les états, les degrés de raréfaction et de condensation nous donnent l'idée de tout, celle de Dieu à l'infini sidéral qui ondoie sur nos têtes, de l'âme à l'atome infime, et qui, dans l'isomérisme (1), cherche les conditions nécessaires à son existence; elle nous montre, comme l'idée, qu'il puisse être possible que *Dieu et l'âme soient matière et soient substance*.

Le Dieu immatériel est-il peut-être plus grand et plus vrai ? L'esprit fantastique est-il, par hasard, plus réel ?

Si la vie est substance, si l'univers est substance, Dieu qui les a formés, en leur donnant la vie de *soi-même*, doit aussi être substance, parceque, *personne ne peut donner ce qu'il n'a pas, et que rien ne se fait de rien (nemo dat quod non habet, et ex nihilo nihil fit)*.

Voilà la raison par laquelle la matière est immortelle, éternelle et contemporaine de Dieu.

(1) Les isomères sont certains acides, certaines substances, lesquelles ayant des propriétés physico-chimiques différentes entre elles, sont toutefois composées d'éléments égaux et dans un rapport identique de poids.

La matière a toujours été considérée sous les trois aspects, solide, liquide et gazeux. Mais, après les pressentiments de Faraday, après la découverte de William Crookes, après les expériences successives de Raoul Pictet, celles de Bunsen, Thénard, Hoffmann, Schoubein et Saint-Claire Deville, il n'est plus possible de nier l'existence d'un quatrième aspect, d'un quatrième état, celui de la *matière radiante*. Personne ne sait dire quel degré de chaleur est nécessaire pour décomposer l'oxygène et le carbone, et néanmoins, la raison conçoit leur décomposition, et la concevant elle affirme l'existence de la matière radiante, présentant en même temps une autre matière plus simple qui, très probablement, est la seule de laquelle l'univers tire son origine et éternise sa conservation.

La *matière unique*, qui paraît un état beaucoup plus pur et plus puissant du même état radiant, n'est plus à mettre en doute, depuis les études de l'astronome Lockyer, qui écrit :

« Dans la terre, qui n'est qu'un soleil refroidi, les éléments semblent être inséparables, parce que, la chaleur dont nous pouvons disposer est insuffisante à les diviser en d'autres facteurs plus simples. Dans l'univers, les étoiles sont des soleils à tous les degrés de température, et ce que nous ne pouvons réaliser dans notre planète, se vérifie constamment dans l'espace.

« Les soleils de l'infini sont de feux ; dans leurs différentes températures on peut étudier les aspects divers et les formes variées que prend la matière sous l'influence de la chaleur à tous les degrés de son échelle sans fin. On sait que les étoiles blanches ont une température plus élevée, que les jaunes en ont une moindre, que les rouges sont presque froides, et l'analyse spectrale permet de nous former une idée des transformations qui se vérifient à mesure que la température baisse.

« Par ce moyen on a pu prouver que l'hydrogène est la première condensation matérielle de la substance unique. Lorsque dans les étoiles jaunes la température baisse, le magnésium, le sodium, le calcium, et en un mot, tous les métaux apparaissent selon l'échelle de leur densité, dans les étoiles rouges prochaines au refroidissement, les métaux semblent tous condensés, et l'existence des métalloïdes se manifeste. »

Pour nous résumer, la matière est éternelle et remplit complètement tout l'espace, soit à l'état radiant, soit dans d'autres états plus parfaits ; et ses transformations sont des évolutions successives et infinies vers la perfection.

* * *

Tout est mouvement, tout est vie dans l'univers. Et néanmoins on nie la vie à la pierre, au minéral, ce sont des corps bruts !

Le Dr Gibier, dans la *légende* des pierres, de son ANALYSE DES CHOSES, dit :

« Il fut un temps où les hommes les plus instruits de leur époque croyaient que seul, parmi les êtres, l'homme *sent*. Depuis, on a reconnu dans quelle erreur ils étaient tombés ; mais on ne va pas jusqu'au bout : la *matière*, TOUTE la *matière est sensible*. L'hylozoïsme est une théorie exacte et vraie : par exemple, tous les corps, sans exception, sentent le chaud et le froid et nous le montrent... L'éther, c'est-à-dire la vie, est partout. »

Et ailleurs, il dit encore :

« De même que la matière, même supposée à l'état de repos complet, renferme de l'énergie potentielle, de même la *force animique* contient de l'*intelligence en germe* ou à l'état potentiel. La matière serait ainsi, selon ces vues sur lesquelles j'appelle l'attention du lecteur, une *modalité* en évolution vers l'intelligence, dont tout procède et où tout retourne dans un cercle perpétuel. C'est ce qu'ont voulu signifier les initiateurs religieux de l'humanité dans leurs bibles, où ils ont écrit que « L'ESPRIT CRÉA LE MONDE « DE RIEN », c'est-à-dire de LUI-MÊME. »

*
* *

Après un travail immense, après des vicissitudes multipliées, après des phases sans nombre, de la pierre et du minéral, résultera sans doute *quelque chose*, qui, à travers des évolutions nécessaires, après avoir fait partie du règne végétal, entrera à la fin dans ce tout qui constitue la grande famille des êtres mouvants et pensants.

On ne peut nier par des arguments convaincants, que la *force de cohésion* qui unit les molécules de la pierre, s'intégrant à travers des luttes multiples et variées, à travers des phases évolutives, parvienne infailliblement à devenir un jour ce qui peut s'appeler la *force psychique*, l'âme, l'esprit (le nom importe peu) qui anime l'être humain.

A ce propos, le Dr Gibier, dans l'*Analyse des choses*, dit :

« Chacune des cellules du corps humain a sa matière (corps), son énergie (âme) (ainsi le Dr Gibier appelle le périsprit) et son rudiment d'intelligence propre (esprit)... L'ensemble des cellules constitue l'homme, modèle réduit de l'univers. »

*
* *

La théorie de l'évolution s'impose malgré tout, et la lutte pour l'existence est le moyen par lequel la matière se sublimise afin qu'elle puisse accomplir la loi éternelle de l'évolution, moyennant des combats infinis.

Darwin, investigateur studieux et patient, rechercha et découvrit la manière dont certains êtres parviennent à gagner la victoire et la vie,

tandis que d'autres trouvent dans la lutte la défaite et la mort, par laquelle s'accomplit la loi du transformisme éternel des évolutions progressives.

La *sélection* résulte de la lutte pour la vie, comme inéluctable loi du progrès sans bornes; et la sélection est le phénomène qui explique constamment les plus obscurs et mystérieux problèmes de la nature. C'est elle qui nous explique la différence des caractères physiques et psychiques; l'existence des espèces, l'unité des phénomènes naturels, le développement de la *vie*, et même la suprême justice de Dieu.

Ceux qui prétendent que l'homme possède une place élevée et distinguée dans le règne animal, parce qu'il a été expressément modelé (assertion entièrement gratuite) par les mains mêmes de Dieu, à sa propre ressemblance, trouvent peut-être qu'il est peu digne de la belle statue façonnée par le Créateur, de dégénérer, en dehors de l'ordre de la nature, jusqu'à devenir un sauvage horrible, un épouvantable cannibale qui dévore son propre prochain, un homme taché par des crimes, par des vices dégoûtants et par des souillures de tous genres?

Ne paraît-il pas plus digne de l'Être Suprême, et de l'homme même, que celui-ci, par des innombrables conflits, des souffrances, des lutttes, des évolutions et des progrès en harmonie avec la matière, parvienne, de l'état d'étincelle rudimentalement intelligente, à conquérir la place la plus élevée dans l'échelle des êtres sur la Terre, et à s'emparer de la pensée libre et indestructible, du libre arbitre, de la volonté, de la raison?

* *

On a mathématiquement établi que la quantité de matière qui compose notre planète, est aujourd'hui la même qu'elle fut à son commencement. En d'autres termes, elle n'a perdu aucun de ses atomes, quoiqu'elle se soit incessamment transformée. Depuis le moment où elle se détacha de la nébuleuse qui lui a donné l'existence, elle a toujours subi des évolutions, par lesquelles elle a pu atteindre les conditions nécessaires indispensables à l'apparition de l'homme à la surface de la terre.

De cette même matière, l'homme reçut sa naissance, parce que sa vie, son corps et son esprit se trouvaient latents et enveloppés en elle.

Ces trois choses, distinctes en apparence, mais uniques en réalité, sont la synthèse de l'être humain, résultat de l'absorption, de l'intégration et de la transformation de la matière, phénomènes dans lesquels se condense la lutte pour l'existence observée par Darwin et Russell Wallace.

Puisque de cette matière, qui n'a pas été détruite et n'a pas été perdue, les hommes continuent à naître, il est logique et indiscutable que soit venue, s'établissant en elle, l'évolution vers le progrès, moyennant la pluralité des existences de la matière même.

Au dedans des frontières du domaine du matérialisme le plus positif, sans troubler aucunement ses lois, nous rencontrons la matière psychique, matière qui dans son état parfait constitue ce que nous appelons *âme*. A cet état il faut concéder *tout* ce qu'on ne nie pas aux autres états de la matière. Cela concédé, on doit logiquement en déduire que, à mesure qu'on s'élève dans l'échelle des états de la matière, elle se présente toujours plus dépourvue de formes et toujours plus résistante à la décomposition, et que, pour cela, il est indiscutable qu'on puisse parvenir à un état dans lequel la matière devienne une et indivisible.

A l'instar de l'acide carbonique qui se combine avec le *calcium* pour former le *carbonate de chaux*, et qui retourne libre dans l'atmosphère avec toutes ses qualités et conditions, lorsque ce corps se décompose, pour aller former d'autres composés, la matière *physique* va chercher son analogue; tandis que celle *psychique*, tourne dans l'espace pour se combiner une autre fois avec la matière *corporelle* et continuer son évolution, jusqu'à la perfection (1).

Les matérialistes voient ainsi leurs adversaires, les spirites, entrer dans leur propre domaine, pour y expliquer le phénomène tant combattu par les autres écoles philosophiques, celui de la *pluralité des existences*, et la RÉINCARNATION!

*
*
*

Arrêtons-nous un moment pour examiner les relations qui se passent entre la matière et l'esprit, et l'harmonie avec laquelle ils progressent ensemble dans leur évolution parallèle.

Le Dr Gibier, dans l'*Analyse des choses*, écrit : « Nous avons vu qu'à l'image du macrocosme, l'homme se compose de trois parties fondamentales :

« La matière (corps);

L'énergie (âme), qu'on nommerait plus proprement « PERISPRIT ».

« L'intelligence (esprit). »

La science moderne admet que la matière n'est autre qu'un composé d'éléments extrêmement tenus, groupés différemment les uns des autres; on donne à ces éléments le nom de *molécules*. Toutefois l'analyse va bien plus loin, puisque ces molécules, aussi petites qu'on puisse les supposer, sont, par elles-mêmes, un assemblage d'une immense quantité d'autres éléments « indivisibles », qu'on appelle *atome*.

Je n'entrerai pas dans le dédale des théories atomiques et moléculaires, qui me conduiraient trop loin.

Je me bornerai à dire, que les atomes qui constituent les éléments de la

(1) Dr Juan Fernandez Ballestreros. Las Fuerzas de la Vida. 2^e partie.

matière, paraissent être tous égaux pour tous les corps, quoique certains savants affirment qu'ils sont de grandeur différente selon la matière qu'ils composent.

Lavoisier a établi que, vu *la loi de la conservation de la matière*, l'atome, malgré ses mouvements incessants et ses migrations perpétuelles, ne change ni ne se détruit jamais; il reste indestructible et invariable. Selon Helmholtz, Thomson, Tait et autres, il n'est qu'un élément fluide, cyclique, giratoire, du fluide universel dont la matière est formée. Nous dirons plutôt que c'est de la *matière radiante*, de la matière dans son quatrième état.

L'énergie qui *anime* les atomes d'un mouvement si rapide que l'imagination ne peut même le concevoir (1), serait l'agent réel qui fixe la molécule, et celle-ci ne représenterait autre chose que de l'énergie *compactée* par la cohésion?

« Chaque molécule, dit le Dr Gibier, formée d'une multitude d'atomes-tourbillons, est considérée aujourd'hui par certains savants, ainsi qu'elle était jadis par les initiés de l'Inde et de l'Égypte, comme un système planétaire « avec toutes ses complications de mouvements et de vie »....

... Les corps, qui sont des agglomérations de molécules, seraient ainsi les analogues des voies lactées et des nébuleuses résolubles.... Et cette molécule n'est elle-même qu'une agglomération d'atomes que l'on peut considérer comme des tourbillons, des cercles d'énergie produisant par leurs *mouvements* variés les apparences diverses de la matière telle que nous la percevons....

... « La matière ne serait donc qu'une apparence de l'énergie. »

*
* *

Qui donne la force à l'énergie, à l'âme ou au périsprit, comme on voudra le nommer, si ce n'est l'intelligence (l'esprit), qui se trouvait jadis à l'état d'atomes, dans son état rudimentaire, d'embryon?

Mais, continuons.

Les atomes, depuis le grain de sable jusqu'aux soleils immenses, sont liés, enchaînés les uns aux autres par des liens dont l'œil ne saisit pas les fils invisibles, et que la pensée sent, devine et conçoit.

« L'analyse spectrale, dit le Dr Gibier, par exemple, nous montre l'analogie de composition existant entre les étoiles — ces soleils qui éclairent et vivifient des myriades de terres — et notre soleil; cette même analyse nous fait toucher du doigt, pour ainsi dire, l'identité de composi-

(1) La rapidité du mouvement dans la matière est en raison inverse de la masse, comme le nombre de tours de la roue d'une machine se trouve en raison inverse du diamètre.

tion de ce dernier et de notre Terre, dont elle indique du même coup l'origine. »

Claude Bernard a dit, que même la matière vivante est inerte, c'est-à-dire qu'elle est dépourvue de spontanéité, et que pour entrer en action et manifester ses propriétés de vie, elle a besoin d'être excitée, car la matière est « irritable ». Si la matière irritable réclame une excitation pour manifester ses propriétés spéciales, il faut donc admettre aussi l'existence d'un agent exciteur.

Si les manifestations de la vie, et celles de l'intelligence ne sont que la mise en action de certaines propriétés de la matière organisée ou vivante, au moment de la mort, tout doit rentrer dans le néant. La science moderne accepte, outre la matière, l'existence d'un autre être réel, qu'elle nomme *énergie*. Le résultat sera toujours le néant après la mort, si l'on tient absolument à l'existence exclusive de la matière dont les propriétés changent avec ses aspects et avec la différence de ses groupements moléculaires.

Si l'on admet que la matière de l'état cosmique ou radiant, puisse passer aux états gazeux, liquide, solide, etc., l'énergie devient lumière, mouvement chaleur, magnétisme, électricité, suivant le mode d'après lequel elle agit sur la matière, en s'unissant à elle; associée à la substance organisée, elle se transforme en vie, en intelligence, etc. L'énergie, par sa *dégradation*, perd son *énergie dynamique*, ou *vitale*; et, comme la matière, elle aussi *tombera* dans le repos et tout rentrera également dans le néant.

Si l'on peut concevoir que la matière et l'énergie dans leur origine ne furent qu'un, les phénomènes psychiques nous poussent à la nécessité d'admettre un troisième élément, un troisième principe, qui doit s'unir à la matière — énergie.

G. PALAZZI, ingénieur.

N. D. L. R. — Nous aurons à répondre aux théories de notre très estimé ami et frère G. Palazzi.

ERRATA : Voir la *Revue* d'Octobre dernier.

Page 598, ligne 20, au lieu de *réforme italienne*, lire *réforme Julienne*.

Page 600, ligne 13, au lieu de *Edu*, lire *Edfu*; même page, ligne 19, au lieu de *Mdeypur*, lire *Udeypur*.

Page 601, ligne 14, au lieu de les *huxcas*, lire les *huacas*; même page, ligne 15, au lieu de l'idole *natrux*, lire l'idole *nahua*; même page, même ligne, au lieu de *Quetracoait*, lire *Quetzacatl*; même page, ligne 16, au lieu de *Totteca-tulx*, lire *Totteca-tula*.

PHOTOGRAPHIE SPIRITE

M. Lecomte a inséré dans la revue *Paris photographe*, numéro du 30 juin 1894, une étude intéressante et instructive, avec ce titre : *Photographie spirite*.

L'auteur y parle, dans les premières pages que nous ne reproduisons pas, des photographies obtenues par MM. *Foster* et *Mumler* aux Etats-Unis, et du procès à ce sujet, intenté à *Mumler* qui le gagna ; il cite l'article sur ce même ordre de faits, du célèbre naturaliste *Sir Alfred Russell Wallace*, quant à MM. *Jhon Beaties* et le Dr *Thompson*, qui obtinrent des résultats si remarquables, comme simples amateurs.

M. Lecomte cite aussi les expériences de : M. le Dr *M. D. Edin*, *M. Thomas*, *M. Slater* à Londres, puis celles de *M. Harisson*, de *M. R. Williams*, et finalement les résultats indéniables et précis des photographies spirites, qu'eut, en 1893, le savant président de la Société de photographie en Angleterre, *M. Croill Taylor*. Enfin les épreuves obtenues par MM. *Epes Sargent* et le célèbre *Williams Crookes*, démontrent complètement la subjectivité ou l'objectivité des apparitions de fantômes. Il faut en méditer, et s'arrêter aux conditions et recherches suivantes de M. Lecomte, ce savant investigateur :

« Quelques personnes endormies au moyen de passes mesmériques arrivent, à la suite d'un entraînement plus ou moins long, à passer par une série d'états alternés analogues à la veille et au sommeil (1), où les états de veille successifs sont caractérisés par l'apparition et le développement de facultés que ces personnes ne possèdent point dans leur état ordinaire, et inversement par la diminution progressive de quelques-unes de leurs facultés normales.

L'une de ces facultés nouvelles est une hyperesthésie de la vue telle que le sujet, lorsqu'il est arrivé à un état déterminé de l'hypnose, perçoit, sous forme de vapeur lumineuse ou de rayons plus ou moins colorés, les effluves émis par certaines substances, notamment par le corps humain. (Les sujets très sensibles voient généralement ce corps recouvert d'un duvet brillant ; bleu à droite, rouge à gauche.) Développée chez le sujet A, cette faculté va nous servir à suivre le développement d'une autre faculté qui se rapporte au sens du tact.

Prenons un second sujet B, présentant à l'état de veille la sensibilité cutanée normale, et agissons également sur lui avec des passes. Dès le début de l'hypnose, la sensibilité disparaît de la surface de la peau, en même

(1) Nous appellerons *Phases de léthargie*, les états analogues au sommeil ordinaire, et *Etats de l'hypnose*, les états analogues à la veille.

temps que le duvet lumineux qui la recouvrait semble, pour le sujet A, se dissoudre peu à peu dans l'atmosphère.

Quand le sommeil est devenu assez profond, ce même sujet A voit se former, à 3 ou 4 centimètres de la peau du sujet B, un brouillard léger qui, peu à peu, se condense en devenant plus brillant, de façon à prendre en définitive l'apparence d'une couche très mince qui suit, à la distance indiquée, les contours du corps.

Si le *magnétiseur* agit sur cette couche d'une façon quelconque, B éprouve les mêmes sensations que si l'on avait agi sur sa peau, et il ne sent rien si l'on agit ailleurs que sur cette couche.

Si l'on continue la magnétisation, A verra se former d'une manière analogue autour de B une série de couches équidistantes, et B ne sentira les atouchements, les brûlures, les piqûres, etc., que si l'on agit sur ces couches (1) qui se succèdent parfois jusqu'à une distance de plusieurs mètres.

Au bout d'un temps variable, généralement après la 7^e ou 8^e phase de léthargie, les couches, dont l'intensité se développait principalement sur les côtés du sujet, se coagulent pour ainsi dire en une sorte de fantôme bleuâtre placé à sa droite, à la distance d'un mètre environ. Ce fantôme prend rapidement la forme et la position de la moitié droite du corps du sujet qui ne sent plus que les actions exercées sur la portion de l'espace occupée par ce fantôme ou (mais à un bien moindre degré) sur les liens qui réunissent les parties correspondantes du corps matériel et du corps fluidique. Ce dernier répète du reste comme une ombre tous les mouvements exécutés par le premier (2).

De nouvelles passes déterminent la formation, à gauche du sujet, et à peu près à la même distance, d'un second demi-fantôme jouissant des mêmes propriétés que le premier, mais qui est rouge au lieu d'être bleu.

Poursuivons encore la magnétisation, et après une ou deux nouvelles phases de léthargie, les deux sujets voyants s'accorderont à dire que les

(1) Ces couches représentent des maxima de sensibilité; leur équidistance, qui est généralement de 7 à 8 centimètres, est toujours le double de la distance de la première couche à la peau, dont la surface présente le premier minimum de sensibilité.

On peut expliquer l'existence de ces maxima et minima par la production d'ondes de même amplitude partant de la surface du corps à des intervalles différents; il paraît naturel de les rattacher aux deux grands mouvements rythmiques de l'organisme, la respiration et les battements du cœur.

(2) Quelques sujets voient, dès ce moment, leur propre corps matériel, comme s'ils en étaient sortis et manifestent pour lui un sentiment de dédain souvent observé par les magnétiseurs chez leurs somnambules extatiques.

deux demi-fantômes de B se sont peu à peu allongés du côté de l'opérateur en émettant des flammes mobiles et ont fini par se souder de manière à former entre cet opérateur et le sujet un fantôme complet, bleu à droite, rouge à gauche.

Ce fantôme devient de plus en plus matériel et aussi de moins en moins *sensible*, à mesure que le fluide du magnétiseur remplace (c'est du moins une hypothèse qu'on peut admettre) dans le corps du sujet, le propre fluide de celui-ci qui s'extériorise dans le double. Ses vêtements, qui dès le début ne présentaient qu'une forme indéterminée et rappelaient ces suaires blancs que la tradition attribue aux spectres, se précisent, prennent des formes nettes, tout en restant transparents comme le reste du corps astral, à travers lequel les voyants aperçoivent les objets placés en arrière. Le sujet A non seulement le voit, mais il peut le palper et en reconnaître toutes les formes avec la main dont B ressent l'attouchement. Bien plus, d'autres sensitifs, éveillés, incapables de voir le fantôme, peuvent également le palper et éprouver de sa part, exactement l'impression que produirait un corps matériel; d'autres se bornent à éprouver une impression de fraîcheur comparable à un vent léger, quand ils pénètrent avec la main dans l'espace occupé par le double.

Quant au sujet B, il a perdu progressivement ses forces; il ne peut plus maintenant remuer aucun de ses membres, mais par sa volonté, il est capable de faire mouvoir son corps astral, de lui faire traverser des murailles et de voir ainsi confusément ce qui se passe dans une pièce voisine (1).

Nous avons toujours arrêté nos expériences au moment où les sujets n'avaient plus la force de parler et de nous guider par leurs impressions, mais nous sommes porté à supposer que, si j'avais eu l'audace de les pousser jusqu'à ce qu'ils eussent perdu connaissance, comme les médiums qui se dédoublent spontanément, il aurait été possible de rendre perceptible à tous, le fantôme perçu seulement par les sensitifs.

Quelle peut être la nature des effluves lumineux dont la condensation a formé le corps astral? C'est ce qu'il est difficile de dire encore, mais voici quelques observations qui peuvent servir de point d'appui à des recherches ultérieures.

D'abord ces effluves traversent certains corps et sont arrêtés par d'autres; ils s'emmagentinent dans ces derniers qui sont l'eau, les corps gras ou gélatineux comme la cire ou le blanc d'œuf ou encore les corps pelucheux ou à

(1) Un jeune homme, qui prépare en ce moment sa licence de philosophie, présente cette propriété particulière de pouvoir faire mouvoir chacun de ses demi-fantômes séparément et de les envoyer au loin séparément; il voit alors les objets que ces demi-fantômes éclairent de leur lueur propre.

texture lâche comme le velours et les tricots de laine; en cela ils se comportent comme les odeurs.

Quand on place sur le passage des couches lumineuses un prisme de matière transparente pour elles, en plâtre par exemple, ces couches sont déviées.

Quand on laisse séjourner un corps absorbant, tel qu'un morceau de cire à proximité de la main, par exemple, d'un sujet extériorisé et qu'on emporte le morceau de cire ainsi saturé à une certaine distance, le sujet ressent à cette main les attouchements que l'on fait au morceau de cire; il les ressentirait sur le front si la cire avait séjourné près du front. C'est là le principe de l'envoûtement. On remarquera l'analogie de ce phénomène avec celui des substances phosphorescentes qui, obscures par elles-mêmes, se chargent de lumière au voisinage d'une source lumineuse et renvoient ensuite cette provision de lumière, jusqu'à ce qu'elles l'aient épuisée par rayonnement.

Les effluves jouissent au moins de deux propriétés de la matière. J'ai déjà dit qu'ils pouvaient être touchés quand ils étaient suffisamment condensés dans le fantôme; j'ajouterai que le fantôme lui-même peut être vu par réflexion dans une glace.

Il n'y avait donc ni présomption, ni témérité, à chercher à fixer sur la plaque photographique, d'abord les effluves à l'aide desquels la sensibilité s'extériorise, puis l'image des doubles ou fantômes constitués par la condensation de ces effluves; c'est à ces essais que nous nous sommes livrés et nous donnons ci-dessous les résultats des expériences que nous avons faites dans les ateliers et les laboratoires de M. Paul Nadar, Barlemont docteur-médecin, et avec l'aide de M. Anthonny Guerronnan.

III

1^{re} EXPÉRIENCE.

Après avoir mis le châssis contenant la plaque sur les genoux de Mme O..., éveillée mais extériorisée (1), et l'y avoir laissé quelques minutes pour établir le rapport, on a placé le châssis dans l'appareil et on a laissé poser pendant une vingtaine de secondes sous un jour assez faible.

Je suis ensuite descendu avec Mme O... et l'opérateur à l'étage inférieur dans la chambre noire. Mme O... a ressenti la sensation de la fraîcheur de l'eau, quand on a mis la plaque dans la cuvette pour la développer.

(1) Mme O... est une jeune femme artiste, professeur dans les écoles de la ville de Paris, qui jouit de la propriété d'extérioriser le sens du tact, c'est-à-dire de ressentir à distance les attouchements, sous des influences magnétiques très faibles et même sans être endormie.

Quand la plaque a été développée, nous avons constaté que Mme O..., placée à quelque distance, ressentait un malaise chaque fois qu'on touchait la plaque, mais ne localisait pas la sensation au point touché sur son image. En revanche, elle éprouvait des maux de cœur chaque fois qu'on remuait la cuvette contenant le liquide qui avait servi au développement et qui se trouvait à quelques mètres. J'en ai conclu que l'agent transmetteur de sensibilité s'était redissout presque en entier dans les eaux de lavage.

2^e EXPÉRIENCE.

J'ai endormi fortement Mme O..., et nous avons recommencé l'opération de la même manière ; mais Mme O... est restée endormie sur sa chaise pendant que l'opérateur se rendait dans le laboratoire pour développer la plaque. A un moment donné Mme O... a fait des contorsions comme si elle ressentait des douleurs à l'estomac ; on a constaté qu'à ce moment l'opérateur cassait par accident la plaque en la mettant dans le bain.

La plaque cassée fut remontée dans la cuvette ; le sujet ressentit encore un malaise vague et non localisé quand on piquait son image ; il avait également des maux de cœur quand on agitait l'eau de la cuvette.

3^e EXPÉRIENCE.

Pendant que le sujet dormait encore, on avait fait une seconde épreuve de sa personne et on avait pris aussi une photographie de la paume de ma main droite à peu près en grandeur naturelle, de manière à remplir une plaque de même grandeur que celle où se trouvait le portrait de Mme O...

Mme O..., étant réveillée et causant avec nous, l'opérateur, caché derrière un paravent à proximité, plaça la photographie de ma main au-dessus de celle du sujet, les deux couches de gélatine tournées l'une sur l'autre, selon mes instructions données à *l'insu du sujet* qui ne se doutait même pas qu'une expérience de ce genre dût être tentée.

J'avais supposé que, puisque j'endormais Mme O... simplement en présentant à distance la paume de ma main droite devant son front, ma main rayonnait, et que ce rayonnement pourrait être emmagasiné dans une plaque de gélatine comme le rayonnement du sujet lui-même quand il était extériorisé. Cette image de ma main rendait ensuite à son tour par rayonnement l'agent dont elle s'était chargée, devant communiquer les vibrations productrices de l'hypnose, à l'image de Mme O... qui, servant simplement de relai, les transmettrait à Mme O... elle-même si elle se trouvait assez près.

Ce que j'avais prévu arriva : au moment où l'opérateur caché par le paravent plaçait les deux plaques en regard, Mme O... cessait de parler et s'endormait presque instantanément.

Je passai alors moi-même derrière le paravent et je *réveillai le sujet en soufflant sur son image*.

Puis nous recommençons l'expérience, le sujet ignorant, comme c'est la règle, qu'il s'était endormi puis réveillé; le second essai réussit comme le premier.

Nous prévînmes alors Mme O... de ce qui s'était passé; elle eut beaucoup de peine à le croire. Comme elle est très peu suggestible, même en état d'hypnose, elle nous assura qu'elle allait résister à l'envie de dormir si réellement elle se produisait, et que nous ne parviendrions pas à amener le sommeil chez elle. L'opérateur ramena les deux plaques en regard en sa présence, et la lutte ne dura guère plus d'une minute, elle s'endormit encore.

4^e EXPÉRIENCE.

Elle s'est faite avec un autre sujet, Mme L... Le cliché ayant été sensibilisé par contact préalable du sujet, et exposé, on a égratigné au hasard la couche de gélatine, avec deux coups d'épingle. Le sujet qui se trouvait à quelques mètres du cliché, mais qui ne pouvait voir ce qu'on faisait à ce cliché, a jeté un cri et a retiré vivement sa main droite sur laquelle ont apparu, au bout de deux ou trois minutes, deux raies rouges sous-cutanées. Lorsqu'on eut développé et fixé la plaque, on s'est aperçu que les coups d'épingle en glissant sur le verre avait produit deux déchirures placées de la même façon que les stigmates apparus sur la main du sujet.

5^e EXPÉRIENCE.

Le sujet est encore Mme L... Nous étions parvenu à obtenir avec elle la production du fantôme lumineux à sa droite et nous ignorions alors qu'on pouvait aller plus loin dans cet ordre de manifestations.

Il s'agissait de voir si le fantôme lumineux pourrait impressionner une plaque photographique. Pour cela nous fîmes asseoir Mme L... dans le cabinet noir où M. Nadar produit ses agrandissements, à l'aide de la lumière oxhydrique. Derrière elle était disposé un écran d'étoffe d'un noir mat.

Le sujet soumis à la magnétisation ayant déclaré que le fantôme était formé, à environ un mètre d'elle sur sa droite, j'avancai ma main vers l'endroit indiqué jusqu'au moment où il sentit le contact de cette main, ce qui indiquait que je touchais le fantôme; on alluma un papier pour éclairer ma main et on put mettre ainsi au point un appareil braqué sur elle. On reboucha l'objectif. On plaça le châssis avec la plaque dans l'appareil. On retomba dans l'obscurité et on déboucha de nouveau l'objectif pour commencer la pose qui se prolongea pendant près d'un quart d'heure, jusqu'au

moment où Mme L... déclara qu'elle s'affaiblissait de plus en plus et qu'elle allait s'évanouir.

Pendant toute la pose Mme L... nous tenait au courant de ses impressions. Elle voyait sur la droite ce qu'elle appelait son double, sous forme d'une vapeur lumineuse bleuâtre, à peine distincte pour le corps, mais avec des effluves partant des pieds; et beaucoup plus nette pour la figure qui lui apparaissait toujours de profil et comme enveloppée de flammes vacillantes.

Quel ne fut pas notre étonnement quand, en développant la plaque, nous vîmes surgir sur cette plaque qui avait été braquée à un mètre du sujet sur un écran absolument noir, une table représentant un profil humain exactement comme l'indiquait le sujet.

L'étonnement s'accrut encore quand nous réfléchîmes que si le sujet voyait son double de profil, l'objectif qui était en face devait le voir de face. Nous supposâmes d'abord que puisque le double répétait, au dire de Mme L... et des autres sujets sur lesquels nous avons déjà expérimenté, les mouvements du corps matériel comme son ombre, il était à supposer que la plaque avait été impressionnée au moment où Mme L... se tournait de profil pour regarder ce que faisait son double. Mais alors le profil aurait dû être tourné en sens contraire et on aurait dû voir la moitié gauche au lieu de la moitié droite de la figure. Du reste le cliché portait deux taches, l'une sous la narine, l'autre sous l'œil droit. Quand nous eûmes acquis, par l'examen microscopique, la conviction que ces taches n'étaient dues ni à la plaque de verre ni à une impureté de la couche de bromure d'argent, j'eus l'idée que, correspondant à des points brillants, elles pouvaient être la trace de deux de ces points hypnogènes par lesquels le fluide des sujets paraît s'échapper beaucoup plus vivement que par les autres parties du corps. L'expérience faite avec toutes les précautions possibles, me révéla en effet que le sujet possédait sur la partie droite de la figure, sous l'œil et sous la narine, deux points hypnogènes dont je ne me doutais pas et qui me furent ainsi révélés (1); il n'y avait pas de points hypnogènes sur la partie gauche.

Il était donc bien établi que c'était la partie droite de la figure du fantôme qui avait impressionné la plaque : mais comment cela pouvait-il se faire ? Ce n'est que plusieurs semaines après que je reconnus, ainsi que je l'ai dit dans le § 11, que le fantôme bleu qui se produisait à sa droite, n'était que la reproduction de la moitié droite de son corps. Une tache qui permettrait de faire disparaître la moitié gauche de la figure dans le portrait

(1) On a marqué par des taches blanches ces deux points hypnogènes sur la photographie du sujet dans la planche en héliogravure.

du sujet expliquerait suffisamment comment la photographie du demi-fantôme de droite, peut donner l'apparence du profil obtenu.



PHOTOGRAPHIE DU FANTÔME QUI ÉTAIT PLACÉ
A UN MÈTRE À DROITE DU SUJET

Les deux grosses taches blanches sont venues naturellement sur le cliché négatif et correspondent aux deux points **hypnogènes** indiqués sur la photographie ci-contre.



PHOTOGRAPHIE DIRECTE DU SUJET

Les deux points blancs placés l'un sous l'œil droit l'autre sous la narine droite ont été faits artificiellement sur le cliché négatif pour indiquer les points **hypnogènes**.

6^e, 7^e ET 8^e EXPÉRIENCES.

Lorsque nous eûmes reconnu le processus d'abord des deux demi-fantômes successifs et enfin du fantôme complet, nous cherchâmes à photographier ce dernier avec deux objectifs, le visant l'un sur sa droite, l'autre sur sa gauche; mais nos essais répétés trois fois furent vains. Chaque fois nous obtînmes, du côté bleu, quelques taches plus ou moins vagues et rien, ou à peu près rien du côté rouge. Il faut faire remarquer que, par une malheureuse coïncidence, ces trois dernières tentatives eurent lieu en des jours pluvieux, tandis que notre cinquième expérience avait été faite par un temps très sec. Le sujet prétendait que les effluves lumineux qu'elle voyait se répandre et s'agiter autour de son corps se dissolvaient en grande partie dans l'air humide, avant de pénétrer dans l'objectif et qu'elles n'avaient probablement plus la force d'arriver à la plaque. En effet nous avons pu constater que la lentille de l'objectif était couverte, chaque fois, d'une légère buée provenant de la condensation de l'eau atmosphérique, et le sujet ressentait les attouchements faits sur cette buée.

IV

En présence des affirmations si extraordinaires que nous venons de présenter, le lecteur qui se donne la peine de réfléchir, pour se faire à lui-même une opinion raisonnée, sera, nous n'en doutons pas, dans un grand embarras, et cet embarras, il lui sera difficile d'en sortir à moins d'avoir beaucoup expérimenté par lui-même.

Les expériences faites par d'autres ne peuvent, en effet, dans l'espèce, jamais être bien concluantes : ce sont des *monstrations* et non des *démonstrations*, parce que l'opérateur qui veut faire une sorte de cours, ne peut guère que répéter les expériences qu'il a déjà faites et dont il connaît la possibilité. On peut donc justement supposer que le sujet, même, en admettant sa bonne foi, est dressé ou au moins entraîné, et l'on sait ce que l'entraînement peut produire, chez les natures mobiles sur lesquelles on opère.

C'est pour cela que nous croyons nécessaire, nous expérimentateur, d'indiquer le degré de confiance que nous avons dans le résultat de nos propres opérations.

Je considère comme absolument démontré le fait de l'extériorisation de la sensibilité *relativement au magnétiseur* ou aux personnes qui sont en rapport avec lui ; mais l'explication que nous en avons donnée, pour fixer les idées est certainement incomplète. En effet quand la sensibilité du sujet a disparu à la surface de la peau et s'est extériorisée pour le magnétiseur, elle subsiste souvent dans les conditions normales, c'est-à-dire exclusivement à la surface de la peau, pour le sujet lui-même et les étrangers.

Je considère également comme certain le fait de l'absorption des effluves par certaines substances et l'action du lien qui réunit alors ces substances au corps du sujet.

Les stigmates produits sur le corps du sujet à la suite d'une action sur la couche de sensibilité extériorisée dans l'air ou fixée dans une substance absorbante, prouvent que le sujet a réellement ressenti l'action, mais il n'est pas absolument démontré que les stigmates ne se sont pas ensuite produits sous l'influence de l'imagination du sujet.

Enfin je suis très porté à admettre l'existence des fantômes et du processus à l'aide duquel ils paraissent se former ; mais ici encore les faits ne sont pas assez nombreux pour que ma conviction soit absolue, malgré la preuve photographique que j'en ai donnée, preuve qui malheureusement est restée unique et dépourvue, à mon avis, d'une netteté suffisante. Il ne serait en effet pas absolument impossible que des taches fortuites se soient

produites, par des causes inconnues, dans le cliché et que les coïncidences que nous avons signalées ne soient l'effet du pur hasard.

L'avenir nous éclairera probablement sur ce point ; mais qu'il nous donne tort ou raison, il nous a paru utile de faire connaître aux chercheurs ce que nous avons vu pour attirer l'attention sur des phénomènes analogues s'ils venaient à se produire.

M. LECOMTE.

N. D. L. R. — *Paris photographe*, voué aux recherches scientifiques, n'a pas hésité à insérer le suggestif article de M. Lecomte, pseudonyme qui cache l'un de nos savants investigateurs les plus connus, dans le domaine de la science exacte.

Ce fait honore la rédaction de cette excellente *Revue*, dont le siège social est 53, rue des Mathurins, à Paris.

PHÉNOMÈNES PSYCHO-PHYSIQUES

OBSERVÉS PAR LE PROF. MARCO TULLIO FALCOMER DE L'INSTITUT TECHNIQUE ROYAL D'ALEXANDRIE.

Je ne décrirai pas, dans ce nouvel article, les phénomènes psychophysiques spontanés ou provoqués dans plusieurs séances faites à Teramo, en 1893 surtout, chez moi, avec l'assistance d'une dame sexagénaire et d'un jeune homme de seize ans.

Je ne puis faire, à présent, une description, une relation complète et précise de ces phénomènes, et si je la fais, elle sera l'objet d'un opuscule qui pourrait intéresser un savant, tel que le professeur C. Lombroso, qui m'a dit l'attendre *anxieusement* ; ou bien le professeur E. Morselli qui, lui aussi, m'a écrit avoir lu avec intérêt, et *stupeur*, l'une de mes autres relations du même genre.

Toutefois, bien qu'ici je ne fasse pas cette description, je donnerai quelques aperçus de ces séances, pour engager d'autres personnes à observer ce qu'elles n'ont pas analysé avec intérêt, ou ce qu'elles ont mal étudié, et relever une fois de plus le caractère de la source d'où émanent ces messages typtologiques, psychographiques ou d'autres genres.

*
* *

Un soir d'avril, dans l'une des séances mentionnées, après avoir obtenu des phénomènes tels que la rotation de cercles, le balancement d'un tableau, le bruit et tintement d'une sonnette, nous fûmes enfarinés, secrètement s'entend. Par exemple, j'eus une partie du bras droit enfariné complètement, et je puis dire gentiment, parce que mon collègue, le professeur P. F. Stangoni, avait eu, dans cette même séance, le visage enfariné, ainsi que la barbe, les cheveux et la poitrine, au point de ressembler à un masque.

L'agent occulte s'était tant occupé à l'enfariner, qu'il en était cramoisi.

Remarquez-le, dans cette soirée, cinq personnes seules étaient chez moi, réunies dans la même pièce : ma mère, ma femme, le professeur Stangoni, un jeune homme de seize ans et moi.

Mes compagnons étaient assis à une table carrée, sur laquelle ils faisaient une chaîne avec les mains, pour se contrôler les uns les autres et faciliter la production des phénomènes ; ma mère et ma femme vis-à-vis l'une de l'autre, tenaient dans leurs mains celles des autres assistants.

Remarquez encore que j'étais loin des autres personnes, et que le groupe me faisait face.

Or, j'entendis un bruit léger et rapide, derrière moi ; je regardai et observai un peu en haut et vers la droite, un Esprit sans doute, qui jetait de la farine sur mon bras ; à cette fin, il était absolument nécessaire qu'il y eût dans notre compagnie une sixième personne, et qui pouvait-elle être ?

Dans cette soirée, nous obtînmes, avec une facilité remarquable, des résultats tels qu'ils finirent par faire brèche dans les esprits de ma femme et de mon collègue, lesquels me faisaient quelques demandes sur la cause occulte qui les produisait, ou concourait à les produire ; je m'adressai à l'Esprit, et voici notre dialogue :

- Pourriez-vous dire votre nom ?
- Oui, Rosario Piso.
- Quand avez-vous passé de vie à trépas ?
- Il y a cinquante ans.
- D'où étiez-vous originaire ?
- De Reggio, en Calabre.
- Que faisiez-vous en cette vie ?
- J'étais meunier.
- Comment vous trouvez-vous ?
- Je souffre.
- En quoi consiste votre souffrance ?
- A voir les blessures de mes victimes, celles que j'ai tuées.
- Pourrions-nous vous aider ?
- Oui, par la prière.
- Reviendrez-vous ici ?
- Oui, si je le puis. Je vous salue.

*
*
*

Deux mois après, nous avions oublié le nom, alors nouveau pour moi et mes compagnons, de Rosario Piso ; mais celui-ci s'était souvenu de nous, car il se manifesta spontanément.

De fait, par un autre beau soir, ma mère, ma femme, le jeune homme de seize ans et moi, nous passions la soirée dans la même pièce; quand mes trois compagnons furent prêts, la table sur laquelle ils tenaient les mains, en formant une chaîne, passa tout à coup de l'inertie à un mouvement précipité, dû à une cause intelligente. J'invitai alors cette cause à dire son nom, elle répondit : Rosario Piso.

Rosario Piso... répétais-je dans mon for intérieur, tout en tâchant de me remémorer quelle était cette personne. Sept années d'études m'ont appris que l'on ne devait pas prendre pour de l'or toute chose dite par des intelligences qui se manifestent par la typtologie, ou autrement, mais qu'il fallait distinguer l'or du clinquant, c'est-à-dire ne pas ajouter foi à tous les Esprits tant que leur dire n'est pas prouvé, comme le prétendent l'évangéliste Jean et le spirite Allan Kardec.

Je m'occupai donc à adresser de nouvelles demandes à celui qui disait porter le dit nom; voici notre second dialogue, presque dans toute son intégrité:

— Pouvez-vous répondre à d'autres questions que voici?

— Oui.

— Combien y a-t-il d'années que vous êtes mort?

— Cinquante ans.

— Où êtes-vous mort?

— A Reggio, en Calabre.

— Vous souvenez-vous avoir été ici parmi nous?

— Oui.

— Et savez-vous ce que vous avez fait ici?

— Oui, j'ai jeté de la farine.

— Vous souffrez?

— Vous le dites...

— Les prières vous ont-elles apporté du soulagement?

— Oui.

— En quoi consiste ce soulagement?

— Je ne vois plus mes victimes.

— Est-ce bien à Reggio, en Calabre, que vous êtes mort, ou en un autre pays.

— A Milazzo.

— Quelle a été la cause de votre mort?

— J'étais meunier; un soir, je tombai dans l'eau du moulin et la voûte m'écrasa le crâne.

— Combien de temps dura votre agonie?

— Huit jours.

— Où se trouve situé Milazzo ?

— En Sicile.

— Vous avez dit, en dernier lieu, que vous étiez décédé à Milazzo, mais pourquoi disiez-vous, d'abord à Reggio ?

— Parce que j'avais compris que j'étais natif de Reggio.

— Pouvez-vous me dire le nom du curé qui vous a baptisé ?

— Oui, Vincenze Petrone.

— Et le nom de son successeur actuel ?

— Oui...

— Eh bien ?

— Pour ce soir, suffit !

— Le direz-vous une autre fois ?

— Oui.

— Qui vous a conduit ici ?

— Votre esprit guide.

— Comment se nomme-t-il ?

— Luigi...

— Reviendrez-vous ici ?

— Oui, jeudi à neuf heures du soir.

*
*
*

Le soir et l'heure qui précédemment nous avaient été indiqués, étant arrivés, ma mère, ma femme, le jeune homme et moi, nous nous plaçâmes pour la séance et évoquâmes ensemble Rosario Piso; mais, ni lui, ni d'autres, ne répondirent; aucun signe ne nous attestait sa présence, sauf l'intime sensation que Piso, quoique présent, ne pouvait se manifester.

Ici se place un fait particulier : Dans le même temps où nous étions en séance, mes amis spirites, B. Quartapelle, juge au tribunal, et G. Malvolti, colonel de district, faisaient aussi leur séance dans une autre maison de Teramo; avec un nouveau médium, ils obtenaient un message typtologique, dans lequel le signataire se donnait le nom de Rosario Piso; il fournissait quelques renseignements sur lui, et terminait en disant : « Je dois aller chez M. Falcomer ».

Au lieu de se manifester comme il l'avait indiqué, l'occulte ne se manifesta que le dimanche suivant, comme d'habitude; il déclara avoir *assassiné par intérêt deux sous-officiers comptables*, mais ne fournit pas la preuve certaine de son identité, preuve que je désirais avoir, pour en faire l'étude.

Quoi qu'il en soit, il est clair que ce dernier message a de l'analogie avec les précédents, et avec celui qui suit.

*
*
*

En septembre dernier, ma mère qui se trouvait seule à la maison, à Venise, évoquait ma sœur Anita ; en pensant à elle, elle écrivit d'une manière quasi-mécanique ; sa main droite, guidée par la même cause occulte et intelligente qui produit le phénomène très ancien et très vulgaire du mouvement de la table, traça une écriture avec des lettres un peu grandes, en forme de spirales, qu'elle ne faisait jamais et qu'elle ne pourrait jamais plus imiter, si même elle le voulait, en raison de son inexpérience ; une écriture singulière et d'imitation manuelle difficile pour d'autres.

Les lecteurs s'attendent ici à lire une communication médianimique de ma sœur évoquée, mais je ne puis la donner parce que l'écrit provenait, paraît-il, de ce même Rosario Piso. En voici le texte déchiffré :

.... « Je me suis trouvé à tant de séances ! et vous, pourquoi ne m'avez-vous plus appelé et n'avez-vous pas prié pour moi ? Je me suis trouvé à tant de séances. Maintenant, je suis demandé par d'autres spirites. Je suis semblable à un porte-faix, je dois servir jusqu'à ce que j'aie acquitté toutes mes dettes. Priez pour le pauvre Piso. »

Notez que ce n'est pas là le seul écrit médianimique de ma mère.

Voici d'autres sujets d'étude, dans lesquels l'Esprit qui se communique s'appelle tantôt d'une manière, tantôt d'une autre ; une fois il donne des nouvelles de lui et d'autres esprits, il parle de l'astre qu'il habite ; parfois il paraît être un ami mort et athée, semblant croire à l'efficacité de la prière ; une autre fois il semble que ce soit un condisciple matérialiste et suicidé, qui s'est précipité du haut du clocher de***, pour cause d'amour malheureux ; il dit voir son corps en lambeaux sur le lieu du suicide, et qu'il ne peut ni vivre ni mourir.

D'autres fois c'est un parent qui, d'outre-tombe, nous salue ; puis un inconnu qui affirme être plongé dans les ténèbres pour ses erreurs, et désire ardemment renaître !... Je dis renaître positivement, comme le souhaiterait, par exemple, Humphry Davy ou Tyndall, en vertu de l'évolution universelle.

Mais qui ajoutera foi à ce que j'écris, entre une leçon de droit et d'autres, en donnant cependant toutes les preuves que mes facultés intellectuelles et morales sont nettes, et que je ne suis pas un *ingénu* ? Dans le doute, je me console, parce qu'en parlant de faits, je sens le terrain bien ferme sous mes pieds, comme dirait de Morgan, soit parce que je les ai observés moi-même, soit parce que des faits du même genre ont été observés par d'autres hommes qui, dans le monde des sciences, des arts, de la politique, sont parmi les premiers : il suffit de citer Lodge, Victor Hugo et Gladstone.

Ne pouvant offrir que des choses détachées, je vais le faire, comme je l'ai indiqué plus haut.

Le soir du 21 février, étant seul, je fis une séance pour tenter, avec les mêmes moyens, de connaître comment et pourquoi il était advenu que l'enfant dont ma femme était accouché le jour même, était né inanimé.

Il fut répondu, typtologiquement et sans excitation, à mes demandes, que la mort de notre bébé avait été normale, qu'il ne devait pas vivre avec nous ici-bas.

Je ne manquai pas alors de demander son nom à l'intelligence occulte qui s'était mise à me parler ainsi, et celle-ci me répondit être ma sœur Anita.

Moi qui doutais, je lui demandai une preuve d'identité, et elle me répondit : Ce soir, avant d'aller te reposer, baise mon portrait.

Doutant encore, je lui demandai une autre preuve, et elle me répondit : Baise mes boucles de cheveux qui sont sur la cheminée, dans une boîte.

Remarque-le, les boucles de cheveux et le portrait, vrais souvenirs de ma sœur, étaient dans la chambre de ma mère, c'est-à-dire dans une pièce différente et éloignée de celle où je faisais la séance ; et certainement ni moi ni les miens n'y pensions en ce moment.

Malgré les preuves qui m'étaient données, doutant encore, je lui demandai une autre preuve et elle me répondit : Ce soir je me mettrai matériellement en rapport avec maman.

Je ne puis certifier si la troisième preuve d'identité fut donnée dans la soirée même, ou dans une autre, par l'apparition d'une vision psychique qu'eut ma mère.

..

Mais ce qui me frappa le plus est le fait suivant :

Dans une autre séance de famille, mes deux médiums tenaient les mains sur une table pesant environ une quarantaine de kilogrammes ; au moindre contact de leurs mains, celle-ci se mouvait, se dressait sur deux pieds, allait s'appuyer contre le mur, faisant du vacarme et menaçante ; interrogée par ma mère, la force occulte répondit typtologiquement : Je le romprai la tête ce soir.

A cette réponse et sous le coup de cette menace, nous restâmes stupéfaits ; mais immédiatement après, inopinément, un couteau qui se trouvait sur la table était lancé avec force contre elle, et s'il ne la blessa pas, il lui effleura le bras.

S'agissait-il là d'une vengeance d'outre-tombe ? Je ne le sais, mais je pense pertinemment que des faits semblables ne sont pas nouveaux.

Et ici je vais noter, à ce sujet, un fait qui m'est arrivé dans une séance que je fis, à Rome, le 23 février 1888, avec une dame, médium psychographe polyglotte.

Cette dame, après avoir écrit d'une manière mécanique, ou psychographiquement, quelques lignes, s'endormit ; alors, ses bras et ses jambes se tendirent avec force, ses dents se mirent à grincer et sa tête se rejeta en arrière... Tout cela pouvait me faire supposer qu'elle souffrait; mais la supposition devint une certitude quand elle se mit à parler et qu'elle cria : « A l'aide ! je n'en puis plus ! je suffoque ! »

Je fis de mon mieux, dans cette circonstance, pour la dégager de l'influence qui la dominait, et petit à petit elle se calma; ensuite, étant sortie de son étourdissement, elle me dit, ne pas se souvenir de ce qui lui était arrivé. Je la priai de se remettre à écrire, et comme elle le faisait, je reçus un message dont j'extrais seulement ce qui suit :

«... Votre vie, ce soir, tenait à un fil, il y avait à craindre une suffocation, vous êtes menacée par un Esprit qui veut se venger d'un méfait d'une autre incarnation.

Dans ce cas, l'idée de vengeance, était clairement énoncée.

..

Un dernier fait et cela suffira :

Au mois de juillet dernier, chez moi et dans la pièce habituelle, se trouvaient assis à une petite table ma mère, ma femme, mon collègue le professeur A. Masetti, et le jeune homme de 16 ans, cité ci-dessus. Ces personnes formaient la chaîne, notamment ma mère et ma femme; l'une vis-à-vis de l'autre, tenaient avec deux de leurs mains, celles dudit jeune homme, tandis que les autres mains étaient tenues par le professeur Massetti.

Je pris alors Massetti par le bras que j'étreignis. Remarquez que dans la pièce où nous étions réunis et renfermés, il ne se trouvait aucune autre personne, pas plus que dans toute la maison.

Ces conditions données, divers phénomènes psycho-physiques eurent lieu ; je ne ferai mention que d'un seul :

Nous étions tous plongés dans le silence, lorsque la force occulte dit spontanément, par la typtologie alphabétique, de faire de la lumière; on allume, et à l'instant nous vîmes mon collègue le professeur habillé avec bizarrerie ! De fait, il avait sur la tête le couvercle d'une longue boîte de carton, et par dessus, un ample mouchoir replié à la façon des nourrices; un autre ample mouchoir lui couvrait le dos et les épaules. Cela s'était opéré si doucement, que ni nous, ni lui, nous; n'avions ressenti la moindre sensation.

Quel pouvait bien être l'auteur de ce bizarre accoutrement ?

Je ne dirai rien des chaises qui se déplacèrent, sans avoir été touchées et s'entassèrent dans un angle de ma maison, ni des objets qui volèrent en

l'air, ni des bruits et des rumeurs dans l'intérieur d'une table, semblables à des roulements, à des scies grinçantes et à des battements de mains.

Je ne dirai rien des empreintes dans la farine, des pénibles confessions des trépassés, d'instructions et de conseils moraux reçus médianiquement, parce que je devrais écrire un opusculé, au lieu d'un article.

Je noterai seulement, qu'exclusion faite de la fraude consciente, et exclusion faite, du défaut d'observation, les phénomènes mentionnés et d'autres que je pourrais mentionner, observés par un matérialiste d'abord, et par un spirite ensuite, observés aussi maintes fois chez moi et hors de chez moi, à Rome, à Venise, à Teramo, à Pesaro, à Alexandrie et autre part, ne peuvent s'expliquer les uns et les autres qu'avec la doctrine spirite, et spécialement avec la théorie du périsprit ou corps astral (un double du corps charnel, constitution spéciale d'un corps qui est l'objet de sérieuses études.

Il suffit de dire, et je l'ai constaté, que j'ai pu passer de l'impondérabilité de l'éther, à la pondérabilité de la pierre.

Je dirai avec conviction, que tous les faits produits ont un caractère intelligent, et supposent une cause intelligente, et que la manière d'être expérimentale et analogique des manifestations prouve que la cause de ces faits est différente de l'humaine nature, qu'elle est hors de nous et qu'il s'agit là d'Esprits, lesquels Esprits peuvent être, par exemple, des trépassés de notre Terre, depuis le grossier sauvage jusqu'aux êtres les plus civilisés, ou des trépassés d'autres sphères, qui peuvent valoir moins que nos sauvages et moins que nos civilisés, suivant le degré d'évolution obtenu par ces Esprits.

Il n'y a pas lieu d'en plaisanter, parce que si les possibilités de la nature sont infinies, la réalité des communications entre nous et les trépassés est dans les choses possibles.

Aujourd'hui j'ai eu pour but, non seulement d'affirmer cette possibilité, mais de prouver, par l'expérience, qu'il en est ainsi.

L'œuvre qui va, se faisant, pour mettre en rapport les vivants et les morts, peut se comparer au percement d'une montagne élevée; des ouvriers éclairés et actifs travaillent sur ses flancs, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, pour en connaître la structure; de temps à autre, ils entendent des coups et perçoivent des voix, puis un rayon lumineux surgit, et l'on aperçoit d'autres travailleurs, des ombres à figures humaines, parfaitement matérialisées, comme celles de Katie King, John King, Abdullah.

Il est du devoir de tous de coopérer au percement de la montagne pour le bien de l'humanité, laquelle doit accomplir ses progrès sur la Terre et ailleurs.

La Terre, disait Mazzini, est le lieu de notre avancement vers un degré

d'existence supérieure ; et nous n'y passons qu'un jour, appelés que nous sommes à achever notre éducation individuelle sur d'autres sphères.

Laboremus! un travail opiniâtre vient à bout de tout; et, en soulevant le voile d'Isis petit à petit, nous arriverons à étreindre réellement les mains des vivants d'outre tombe.

Il faut examiner les faits et en déduire les conséquences logiques, comme l'écrivait Ditzeglio, qui s'occupa aussi de spiritisme et fut un Spirite éclairé.

M. T. FALCOMER (1).

Traduit par M^{me} la comtesse HÉLÈNE MAINARDI.

LA REVUE MODERNE

Une intéressante *Revue* que celle-ci, mensuelle, grand in-8, de 98 pages, (12 fr. par an), à Paris. Nous la lisons avec un grand intérêt, d'autant plus qu'elle contient chaque mois un article spécial voué au spiritisme.

L'auteur de ces articles, *M. Ismala*, doit avoir sérieusement étudié la question philosophique de l'âme éternelle, et de ses rapports, étant désincarnée, avec ceux qui subissent leurs épreuves sur la terre, car il en parle ex-professo et en convaincu.

Voici deux articles complets, tirés des *Revues* de juillet et d'août 1894; celles de septembre et d'octobre contiennent deux études sur Lourdes, très instructives, avec une dissertation spirite, et les conséquences qu'inspirent les ouvrages bien médités du spiritualisme moderne.

A M. Ismala, nos félicitations confraternelles, bien senties.

LES ADEPTES DU SPIRITISME

Premier article.

Il fut une époque où le seul mot de spiritisme faisait naître un sourire sceptique sur presque toutes les lèvres et où l'on répondait par un haussement d'épaules aux histoires extraordinaires racontées par les adeptes de cette croyance. Depuis, on a bien été forcé d'avouer que le spiritisme n'est pas toujours un vain mot.

Quand on en parle maintenant, ce n'est plus avec désinvolture, mais avec la curiosité inquiète qu'inspirent toujours les sciences mystérieuses et occultes.

Les théories du spiritisme ont ceci d'attirant pour les âmes délicates et impressionnables, qu'elles leur affirment l'existence d'un monde immatériel,

(1) L'intérêt que porte le professeur Falcomer à l'étude du Spiritisme, l'a fait présenter par A. Russell Wallace et W. Crookes, à la *Société des Recherches psychiques de Londres*.

leur promettent la survie et la résurrection et procurent des consolations à tous ceux qui pleurent un être tendrement aimé.

A l'appui de ces théories, bien des noms peuvent être cités et non des moindres, de littérateurs, poètes et savants qui ont étudié ces questions.

Alexandre de Humboldt écrivait : « Les faits spirites sont indéniables. »

Victor Hugo : « Nous avons vraisemblablement un autre corps rayonnant, divin et pour ainsi dire spirituel qui sera la transformation de notre corps terrestre. »

Arsène Houssaye : « Les songes nous prouvent que notre âme survivante n'est pas étrangère au-delà du tombeau, non seulement à nos amours et à nos amitiés, mais encore à l'histoire de notre pays. »

Parmi les anciens, M. Louis Figuier, âgé aujourd'hui de 74 ans, et qui débuta à l'âge de 24 ans dans la presse scientifique, dit de la mort qu'elle n'est « qu'un accident régulier de notre destinée, un simple phénomène qui n'interrompt pas la continuité de l'existence de la « *personne humaine* ».

Et il croit que l'homme est un candidat à l'état angélique.

Plus affirmatif, plus positif et étayant ses assertions sur une longue suite d'études et d'expériences, le Dr Paul Gibier, élève de *Pasteur*, ancien expérimentateur du laboratoire de pathologie expérimentale et comparée du Muséum, actuellement directeur du laboratoire bactériologique de New-York, bref un observateur dont le passé commande l'attention, a écrit dans un de ses ouvrages que la science arrivera à établir des communications suivies, *visibles* pour tous, entre les esprits et les mortels. On est redevable au Dr Gibier d'expériences de spiritisme scientifique absolument déroutantes : pour lui, faire lire un « sujet » portant sur les yeux des tampons d'ouate et un épais bandeau, est un jeu d'enfant ; et il a réussi à faire bouillonner de l'eau comme si elle bouillait réellement, en faisant imposer au-dessus du récipient qui la contenait, mais sans qu'il y touchât, les mains d'un médium très sensitif (1).

Enfin, M. Victorien Sardou lui-même est réputé depuis longtemps comme un « médium des mieux *assistés* ».

Il ne s'en défend, du reste, pas et écrivait à ce sujet, à un ami, une lettre dont voici un passage :

« Je vous réponds tardivement. Il faut que vous m'excusiez. Je suis accablé de besogne.

« J'ai effectivement obtenu des dessins spirites très extraordinaires (2), il y a une quarantaine d'années, à l'époque où les ignorants savaient seuls ce

(1) Le livre *Spiritisme*, par le Dr Gibier, est très instructif et ne peut que profiter à ceux qui se donneront la peine de le lire.

(2) Trois dessins, 5 fr.

que les savants commencent à soupçonner aujourd'hui... et voilà quarante ans que j'admire la parfaite imbécillité avec laquelle la science officielle se refuse à admettre des faits qui, en tant que faits, s'imposent à quiconque se donne sérieusement la peine de les *vouloir* connaître (1). »

Mais M. Sardou n'est pas le seul qui ait obtenu des dessins ou des portraits médianimiques.

Le baron de Guldenstubbé a fait publier un livre fort curieux intitulé *la Réalité des es, rits* (2), où il raconte les phénomènes extraordinaires d'écriture, obtenus en plein jour, sur des papiers blancs placés en évidence.

Au bout de quelques minutes, des écrits étaient visibles sur les papiers, et ceci sans que personne s'en approchât.

« Plus de cinq cents personnes ont pu constater le phénomène étonnant de l'écriture directe des génies invisibles. »

Et l'auteur, dans son livre, publie quantité de noms de personnes qui ont assisté à ses expériences et furent convaincues de la réalité du phénomène.

Ces expériences eurent lieu aux musées du Louvre, à Versailles; dans les parcs de Compiègne, Fontainebleau; dans des églises et des cimetières de Paris, à Vienne, à Munich, à l'abbaye de Westminster, à Londres, et dans des châteaux en ruine.

Plus de deux mille expériences ont été faites par l'auteur et ses amis.

Un des témoins cités dans le livre de M. de Guldenstubbé est M. Dale Owen, ancien ambassadeur des États-Unis à Naples.

M. Dale Owen est un spirite convaincu; il a écrit un ouvrage fort intéressant : *Footfalls on the boundary of another world*, qui a été répandu en Amérique à plus de 20.000 exemplaires.

Il y parle d'une apparition qu'il a vue *lui-même* dans son appartement de la rue Saint-Lazare, n° 23.

Ce livre est très intéressant, mais je ne pense pas qu'il ait été traduit en français.

D'autres personnes qui s'occupent de spiritisme ont obtenu des photographies de leurs esprits guides ou d'esprits amis décédés.

Mme Fuller, mère de la charmante artiste Loïe Fuller, a en sa possession un portrait que j'ai vu, il représente Mme Fuller assise et entourée de quatre petites têtes d'esprit qui semblent percer les nuages. Elle déclare reconnaître parfaitement ces esprits, comme des amis morts, connus autrefois par elle.

La photographie est d'un petit format ordinaire. Il faut dire que

(1) Ce qui précède est extrait de la *Gazette de Bruxelles*.

(2) Librairie spirite, 1, rue Chabanais, 5 fr.

Mme Fuller est une spirite de la première heure et elle pourrait en dire long sur ses expériences avec les esprits en Amérique, et les guérisons que son mari obtenait, car il avait le don de guérir et de soulager ses semblables, et, de ce fait, il eut à souffrir bien des railleries et des ennuis.

Comme elle dit : « Le monde est ainsi fait, quand on ne guérit pas par impossibilité, on vous traite d'imposteur ; quand on guérit quelqu'un, la personne guérie dit souvent : « C'est parce que je n'étais pas malade », de sorte que l'on n'a jamais que des ennuis ». Les esprits lui avaient annoncé qu'ils viendraient se faire photographier autour d'elle, de sorte qu'elle n'en fut nullement étonnée.

De nos jours, le spiritisme s'est tellement développé, que même bon nombre d'ecclésiastiques s'y adonnent et y croient, mais n'osent pas encore le dire hautement. Monseigneur D., aujourd'hui décédé, y croyait si sérieusement, que jamais il n'entreprenait rien sans consulter son esprit-guide et protecteur.

Cette croyance élève l'âme et empêche de faire le mal.

Sachant la destinée qui nous attend, si nous faisons le bien sur terre, notre position dans l'autre monde sera plus heureuse, et si nous faisons le mal sciemment, notre destinée est de rester dans les ténèbres.

Cette croyance a existé de tout temps, et il n'est pas d'incrédules sur ce sujet.

On ne veut pas toujours en convenir, on craint le ridicule.

Avec le temps, les mystères les plus cachés se découvriront comme choses simples et naturelles.

Et à mesure que l'humanité se spiritualise, l'intelligence de la race augmente, les communications avec le monde spirituel deviendront de plus en plus fréquentes et faciles.

Dès à présent, on peut estimer qu'un cinquième environ des êtres humains possède le don de médiumnité et pourrait, au besoin, développer cette faculté latente, permettant de communiquer avec l'*au delà*.

Cependant je dois ajouter que tous ne sauraient faire de *bons sujets*. Car on doit tenir grand compte de l'éducation et des instincts de chaque individu.

Il n'est pas nécessaire de chercher à convaincre, ni à développer les dispositions de ceux dont les tendances sont notoirement fausses ou mauvaises, car *similia similibus*. La communication avec de mauvais esprits ne peut présenter que des inconvénients.

Pour savoir si l'on peut être médium, il faut soumettre son écriture à une séance; ce criterium suffit aux esprits.

Le temps est proche où l'échelle de Jacob qui représente les anges

descendant du ciel sur la terre pour communiquer avec les hommes ne sera plus un mythe.

Deuxième article.

Il est très remarquable que lorsque l'on commence à énumérer les hommes en vue qui sont devenus *Spirites*, l'on nomme justement ceux qui sont connus pour leur grande intelligence, leur haute personnalité et la place marquante qu'ils occupent dans leur siècle.

Un juriste distingué et intègre, Judge Edmonds, a publié le compte rendu des séances qu'il avait eues avec les Esprits et tous les enseignements donnés par eux, en deux forts volumes parus à New-York. Ces livres ont eu une très grande influence sur les Américains, en raison de la grande honorabilité et de l'estime qu'ils avaient pour leur auteur.

Quinze ans après leur publication, le juge disait dans une conférence : « J'ai constamment reçu des demandes d'explication sur le spiritisme, de toutes les parties du monde on m'a écrit, et j'ai appris que mes ouvrages ont été lus jusque sur les monts Himalaya et dans l'Océan du Nord par des matelots ; mes livres ont été traduits en latin, grec, espagnol, français, allemand, polonais et indien. »

Tout ceci démontre l'intérêt extraordinaire que le spiritisme a suscité dans le monde entier. « Des hauts dignitaires de l'Église, archevêques et évêques, catholiques et protestants, rabbins juifs, m'ont affirmé leur croyance et l'intérêt qu'ils prenaient à cette nouvelle doctrine. »

Lord Bulwer Lytton, ministre d'Etat, a longuement étudié les sciences occultes et fut témoin de nombreuses manifestations des Esprits.

On dit même que la reine Victoria daigna consulter les frères Davenport, qui étaient, comme on sait, des médiums de première force et obtenaient de très curieuses communications avec leurs esprits-guides.

Presque tous les hommes éminents dans le gouvernement des États-Unis sont spirites.

M. Garrison, qui a tant fait pour l'abolition de l'esclavage, est un spirite avéré.

M. Horace Greeley, éditeur du *New-York Tribune*, qui a eu une grande influence sur la politique américaine par ses écrits, est spirite.

De même le grand poète Longfellow, initié depuis longtemps, aujourd'hui fêté par tout le monde littéraire en Angleterre.

En France, l'Empereur Napoléon III eut de fréquentes séances avec le célèbre médium américain Home, et reçut d'importantes communications spirites.

Le grand homme d'Etat Guizot, un des plus puissants défenseurs du christianisme, était spirite également.

En Italie, Garibaldi avait la même croyance.

Sur le trône, même à la tête des plus grandes nations d'Europe, se trouvent des adeptes du spiritisme, à l'heure présente.

Parmi les hommes scientifiques convertis à cette belle doctrine, nous citerons le professeur Hare, un grand électricien. Il commença, comme tout le monde, à se moquer de la chose ; mais il lui arriva ce qui arrive toujours à ceux qui cherchent la *vérité*, de trouver des preuves convaincantes. Après deux ans de recherches, il fut absolument convaincu de la réalité des faits spirites et de leur influence sur la vie et les actes des hommes.

Le Dr Elliotson, qui fut un violent adversaire du spiritisme, se mit à étudier la question et fut bientôt forcé de changer d'idée. Son ami le Dr Ashburner, éditeur de *Zoist*, est spirite depuis longtemps.

M. Alfred Wallace, naturaliste distingué, a écrit un livre où il raconte ses expériences curieuses des phénomènes psychiques, et comment il fut convaincu.

M. Varley, grand électricien, est venu témoigner sous serment dans un procès récent, de la vérité des phénomènes qu'il avait étudiés, et sa foi absolue en l'existence des Esprits.

Le témoignage d'un si grand nombre de personnes est aussi probant qu'une chose peut l'être.

En Amérique, on évalue le nombre des spirites à quatre millions environ, dans ce pays seul, sans compter les adeptes du Vieux Monde. Et quand quelqu'un dira que l'on est *fou* parce que l'on étudie le spiritisme ou qu'on le deviendra par la suite, on peut se dire que ce sera en excellente société.

Tous les grands hommes, de tous les temps, qui ont introduit ou accepté des idées nouvelles, étaient *fous* aux yeux de leurs contemporains. Socrate, le Christ et saint Paul étaient fous ; Galilée était fou ; de Caus était fou : Thomas Gray, le premier qui eut l'idée des chemins de fer, fut déclaré fou par la *Edinburgh Review*. Ils forment partie de l'illustre tribu d'aliénés par qui le monde est dirigé ; agrandi par Christophe Colomb ; éclairé par Bacon, Newton, Descartes et autres qui, tour à tour, furent déclarés fous.

Le digne président des Etats-Unis, Abraham Lincoln, était spirite et très dévoué à la cause. Il n'appartenait à aucune église et ne faisait pas de profession de foi. Mais en revanche, il invitait des médiums célèbres chez lui, suivait des séances spirites et consacra beaucoup de temps à l'investigation de ces choses.

Il avait souvent des pressentiments qui se réalisaient : c'étaient des avertissements que le Ciel lui envoyait.

Le matin du 14 avril 1865 le président Lincoln réunissait ses ministres. Il

avait des raisons d'être en bonne humeur, cependant il était triste et s'inquiétait au sujet de son ami Sherman.

On le rassura sur son compte, mais le Président ne s'égaya pas et raconta un rêve qu'il avait eu la nuit précédente. Ce *même rêve* lui avait déjà annoncé des désastres qui eurent lieu. Les membres du Cabinet qui entendirent son récit ne l'oublieront jamais.

Quelques heures après la prophétie s'accomplissait. A Washington, le Président fut atteint au théâtre, par la balle de l'assassin John W. Booth. Il ne mourut que le lendemain des suites de sa blessure et rendit l'âme à Dieu qui la lui avait donnée.

Le très regretté président Carnot en France, doit compter au premier rang parmi les spirites. M. Robert Cooper, de Eastbourne, écrit que, lorsque le correspondant du journal, le *Daily News* demanda à notre Président, après son élection, quelle était sa croyance, il répondit qu'il était spirite et disciple d'Allan Kardec, mais qu'il pratiquait la religion catholique par raison d'Etat.

L'un n'empêche pas l'autre ; le spiritisme éclaire toutes les religions, c'est une clef d'or qui ouvre les portes les mieux fermées ; c'est un fil invisible qui nous guide à travers les labyrinthes les plus compliqués des enseignements orthodoxes.

Les mystères se dissipent peu à peu, pour les spirites, car ils ont enfin trouvé la voie de la Vie Eternelle.

Le spiritisme s'est déjà incarné dans la littérature, les arts, la musique, la philosophie et la législation en Amérique. Cette croyance deviendra la religion universelle du monde éclairé. « Le mouvement va toujours en augmentant, strictement démocratique, populaire dans son caractère, révolutionnaire dans sa nature et portant le défi à la théologie du siècle. »

« Il affirme le grand principe protestant du droit que possède chaque homme de juger par lui-même et d'arriver au ciel par le moyen qui lui plaît. »

« Il présente cette anomalie étrange : de « meetings » religieux sans officiants, de culte sans églises, de conventions sans délégués, de salles de réunions et de conférenciers qui sont payés, et cependant sans édifices, sans propriétés foncières et sans biens ruraux, sans couvents, collèges ou *Credos* écrits ou imaginaires. »

Quant à l'avenir de cette doctrine, nous ne sommes pas inquiets. Depuis le premier moment de son apparition et malgré toutes espèces d'opposition, de démentis et d'obstructions, le Spiritisme n'a jamais cessé de progresser, lentement d'abord, mais sûrement, comme s'il n'y avait pas eu d'influences contraires et malgré tous les efforts des partisans de l'obscurantisme.

Comme le soleil, il a suivi son cours, insouciant des nuages qu'il domine. Comme l'Océan, il a roulé ses flots par-dessus la vase et les créatures du fond des eaux et a entraîné dans ses vagues majestueuses tout homme qui osait en franchir les limites.

Et quelle est la cause de tout ceci ? Evidemment la main qui dirige tout ; la main du *Grand Directeur de l'Univers*. Il importe donc peu que l'on croie ou non, que l'on fasse tout pour empêcher son extension. A l'heure qu'il est, aucun homme ne peut arrêter son progrès.

Il est certain que cette évolution spirite fait partie de l'économie de l'univers — aussi bien que la lumière du soleil — et, par conséquent, continuera son œuvre envers et contre tous ses adversaires. ISMALA.

N. B. La plupart des renseignements publiés ci-dessus ont été pris dans un livre anglais, *Seers of the ages (Visionnaires de tous temps)*, par J. Peebles. Ce livre est fort instructif et contient quantité de documents. Nous le recommandons à tous ceux qui cherchent à s'instruire. Voir aussi le *Messenger de Liège*.

L'abondance des matières nous force à remettre à la Revue prochaine, la suite du résumé de *La Terre* d'Emmanuel Vauchez, résumé de Lucien Guesneau.

APPARITIONS

La Société pour Recherches psychiques, de Londres, a publié, dans son dernier compte rendu, les résultats d'une vaste enquête organisée par ses soins et qui avait pour but de réunir un grand nombre de documents pouvant servir à l'étude des questions psychologiques.

Pour désigner les phénomènes qui sont l'objet de ce recensement, j'ai choisi le terme qui se trouve en tête de cet article, au lieu du mot « hallucinations » employé par la commission chargée de cette enquête, car je considère cette dernière expression comme un empiètement sur le domaine hypothétique qui est en cause. Lorsqu'on dit « hallucination », mot qui possède un sens déterminé, — erreur des sens, — on semble classer *a priori* des faits qui attendent encore leur explication.

La théorie hallucinatoire compte, en effet, un certain nombre de partisans qui s'efforcent à l'appliquer à la plupart des phénomènes reconnus par la doctrine spirite. Parmi les champions de cette théorie il se trouve des hommes jouissant d'une autorité considérable, pour ne citer que le Dr Hartmann, le bien connu philosophe allemand, qui a vu battre son système philosophique en brèche par le savant russe M. Aksakof et le professeur Carl du Prel, après une polémique des plus opiniâtres et des plus serrées.

L'emploi du terme « hallucination » me paraît par conséquent impliquer une opinion faite d'avance, une opinion préjugée, pour un grand nombre de faits accumulés, non seulement dans les annales du spiritisme, mais aussi contenus dans la sélection même faite par la Société de recherches psychiques.

Il est vrai de dire que le terme « apparition » ne peut s'appliquer qu'aux phénomènes qui affectent le sens de la vue et dont le caractère non hallucinatoire a été démontré par les moyens les plus variés et notamment, par les expériences photographiques, et que l'on est obligé de s'en tenir au terme « hallucination » pour tout ce qui a trait aux manifestations perçues par la voie de l'ouïe et du toucher.

Entre parenthèses, je me permettrai de demander comment il a pu se faire que, dans les expériences spiritiques on n'ait pas (que je sache), jusqu'à ce jour, eu recours au phonographe? Cet appareil enregistreur pourrait devenir, me semble-t-il, un auxiliaire précieux pour la constatation de la réalité objective des manifestations et il ouvrirait un nouveau champ pour les expériences.

Il sera donc nécessaire, dans ce résumé succinct des résultats de l'enquête, de se servir de l'une et de l'autre expression, attendu qu'il n'existe aucun terme général pour désigner tant les apparitions que les hallucinations.

Une enquête similaire à celle dont il va être question avait déjà été entreprise antérieurement par MM. Gurney, Myers et Podmore, membres de la Société; les résultats en ont été publiés sous le titre de *Phantasms of the Living*.

Comme le titre anglais l'indique les témoignages recueillis ont trait aux apparitions, hallucinations (*phantasms*) se rapportant à des personnes vivantes.

Un abrégé de ce livre a paru en français (Les hallucinations télépathiques) avec une préface du professeur Ch. Richet. Dans cette préface l'éminent homme de science, en parlant de la néophobie dont les civilisations modernes ne parviennent pas à se départir, dit, entre autres: « Et cependant, il y a des vérités nouvelles, et quelque étranges qu'elles paraissent à notre routine, elles seront un jour scientifiquement démontrées — cela n'est pas douteux. Il est mille fois certain que nous passons, sans les voir, à côté de phénomènes qui sont éclatants et que nous ne savons ni observer ni provoquer ».

C'est précisément pour combler la lacune provenant de cette inertie de notre sens observateur, que pareilles enquêtes ont été instituées sur l'initiative de savants particulièrement compétents. MM. Gurney, Myers et

Podmore avaient reçu plus de 5.705 réponses à leur questionnaire; le nombre des personnes interrogées par les membres de la Société pour Recherches psychiques s'élève à 17.000.

Avant de présenter le résultat de ce travail considérable, disons quelques mots sur la méthode qu'on a suivie pour recueillir ces témoignages et pour les classer. L'idée de ce recensement a pris naissance au Congrès international de psychologie expérimentale, tenu en 1889, à Paris, sous la présidence du professeur Ribot, et l'exécution en a été confiée à M. Henry Sidgwich, professeur à l'Université de Cambridge, président de la *Society for Psychical Research*.

Les personnes chargées de la distribution du questionnaire étaient en grande partie des membres de la Société et leurs amis de bonne volonté. Ils étaient au nombre de 410, dont 223 femmes et 187 hommes. Des articles publiés dans diverses revues — *Mind*, *Nineteenth Century*, *New Review*, etc. — ont beaucoup contribué à répandre le bulletin dont la question fondamentale était ainsi conçue :

Avez-vous jamais eu l'impression, à un moment où vous vous êtes cru complètement éveillé, de voir un être vivant ou un objet inanimé, d'en ressentir l'atouchement ou d'entendre une voix, laquelle impression ne serait pas due, à votre connaissance, à une cause physique extérieure ?

Sur 17.000 réponses parvenues au comité, 2.272 sont affirmatives, mais de ce dernier chiffre il a fallu faire d'importantes défalcatons; ont été exclues de la catégories des témoignages affirmatifs toutes les réponses se rapportant à des hallucinations reçues pendant une maladie quelconque au cours de laquelle l'état du délire est fréquent, tous cauchemars, même ceux qui continuent après le réveil, toutes visions pendant que les yeux sont fermés, toutes illusions dites hypnagogiques, etc.; en tout dix espèces d'hallucinations (ou apparitions) ont été éliminées, de sorte que sur 2.272 réponses affirmatives seulement 1.684 ont été admises comme telles. Elles se répartissent ainsi suivant les divers modes de classement :

D'après le sens qui perçoit le phénomène : hallucinations :

Visuelles.	912
Visuelles et auditives ou tactiles simultanément.	208
Auditives.	388
Tactiles.	108
Tactiles et auditives.	6

D'après la forme que revêtent les apparitions :

Formes humaines.	1.288
dont 536 de personnes vivantes	
232 — décédées	
520 — non reconnues	

Apparitions incomplètement développées.	143
Visions d'anges.	16
Apparitions grotesques et monstrueuses.	33
— d'animaux.	27
Objets inanimés.	16
Feux.	17

et diverses apparitions de forme indéterminée.

D'après les nationalités :

Peuples parlant anglais.	1.499
Russes	108
Brésiliens	63
Autres nations	14

Le comité d'enquête a cru pouvoir, d'après ces derniers chiffres, comme pour les autres classements, établir une statistique proportionnelle. Il a calculé que chez les Anglais le pour cent des personnes sujettes à des *hallucinations* ne dépasse pas le chiffre 9 ; chez les Brésiliens, c'est 23 0/0, chez les Russes — 15 0/0 ; l'ensemble des autres nations offre un taux de 12 0/0 de gens ayant observé des manifestations, sur le nombre de personnes interrogées.

Ce dernier calcul, il faut le dire, n'est pas exempt d'une certaine naïveté, si l'on considère les données qui en ont fourni la base : le nombre des Anglais interrogés est de 15.940 (1.499 réponses affirmatives), celui des Russes 680 (108 réponses aff.), des Brésiliens, 264 (63 réponses aff.), des autres nations globalement 116 (14 réponses aff.) Je me demande s'il est permis d'ériger une statistique proportionnelle sur des bases aussi inégales ? un pour cent calculé sur une seule centaine ne peut pas être comparé à un pour cent se rapportant à quinze mille. Dans ces conditions il est même impossible d'avoir recours à un calcul différentiel. L'unique conclusion que nous puissions raisonnablement déduire de ces chiffres, c'est que l'enquête a été conduite avec beaucoup plus d'énergie, peut-être de bonne volonté et d'adresse, en Angleterre, que dans certains autres pays, en France par exemple, ce qui est grand dommage.

Une partie des chiffres qui viennent d'être cités sont connus aux lecteurs de la *Revue Spirite* d'après l'excellent article de son directeur, M. Leymarie, publié dans le numéro précédent sous le titre « Au jour le jour », et dans lequel M. Leymarie reproduit et relève un compte rendu du recensement qui nous occupe, paru dans le *Journal des Débats*.

Rendant toute justice aux sentiments élevés que notre Directeur exprime à cette occasion, je ne puis m'empêcher de croire qu'il a fait trop d'honneur au chroniqueur du journal politique en répondant par un article si plein de conviction à une insignifiante boutade gauloise.

Et ce, parce que M. P. est tout à fait à côté de la question. De journaliste à journaliste je lui dirais tout simplement qu'il s'est fourvoyé, qu'il a pris des vessies pour des lanternes. Le but de l'enquête n'était pas de faire un recensement des Esprits, mais d'établir, sur une échelle aussi grande que possible, la proportion des personnes qui sont l'objet d'une «hallucination» et bien qu'un certain nombre de spirites aient envoyé leurs témoignages, il s'en est trouvé parmi eux, qui se sont sentis froissés dans leurs convictions par la tendance sceptique dont les travaux de la commission sont empreints et notamment par l'expression «hallucination». Parmi les spirites qui ont le plus largement contribué à réunir des données documentaires, la première place revient de droit à M. Aksakof, et les faits qu'il a recueillis pour cette occasion, sont comme toujours accompagnés de détails particulièrement précis et soigneusement vérifiés.

Toujours est-il que les éléments fournis par l'enquête ne présentent pas, au point de vue scientifique, un argument définitif en faveur de la théorie spirite, c'est-à-dire qu'ils ne prouvent pas d'une façon définitive, l'existence d'un rapport entre les vivants et les morts. Donc, si les preuves absolues sur lesquelles la doctrine spiritualiste peut s'appuyer étaient limitées par les arguments fournis dans le livre en question, elles seraient loin de lui donner une sanction scientifique. Le spiritualisme dispose de bien d'autres arguments.

Mais il n'en est pas moins vrai qu'une partie des matières contenues dans le recueil de la Société pour Recherches psychiques parle puissamment en faveur de cette doctrine. C'est le chapitre intitulé *Phantasms of the Dead* (apparitions de personnes décédées) qui nous fournit le plus grand nombre de faits pouvant servir de preuves de la possibilité d'une communication entre le monde des vivants et les morts. Aussi allons-nous reproduire quelques-uns des témoignages se rapportant à cette catégorie de faits observés par les correspondants de la Société anglaise.

Dans la matinée du 14 janvier 1876, me trouvant dans la salle d'études de l'école de village à B... près de A... à Hants, j'aperçus soudain l'image d'une de mes cousines, que j'aimais beaucoup. Elle était assise à côté de moi et paraissait être en bonne santé, ainsi, d'ailleurs, que j'avais tout lieu de le supposer.

Je dois dire que je tenais en ce moment une lettre de cette cousine, qui venait de m'être apportée, et que je n'avais pas encore ouverte. Cette lettre m'apprenait que ma cousine était assez gravement malade de la scarlatine. Le fait est qu'à ce moment même elle n'était plus, la mort étant survenue après que la lettre eût été mise à la poste.

J'étais en bonne santé et n'avais aucune cause de chagrin ou d'inquiétude ; j'attendais que les enfants fussent réunis pour les classes.

J'avais de suite reconnu ma cousine, que je savais être chez elle.

Je ne comprenais pas ce qu'elle voulait dire par cette parole : « Adieu. »

Je ne puis dire que j'ai entendu ce mot mais je l'ai lu dans le mouvement de ses lèvres.

Les enfants du village étaient présents, ainsi que ma sœur. Les premiers n'ont rien vu, je le suppose, quant à ma sœur, elle n'a fait que me railler. Cependant je continuai à voir ma cousine pendant toute la journée. Quand ma sœur s'entêta à jouer du piano, je lui faisais cette remarque : « Comment peut-on faire ce tapage alors que Jessie est morte ? » Le lendemain je recevais une lettre m'informant de la mort de ma cousine. Elle m'apparut encore ce jour-là et le jour suivant, à divers intervalles ; puis les visions cessèrent.

Ce récit a été écrit en 1889, par miss E. L. M.

Voici un fait communiqué par M. Aksakoff qui a eu la confirmation verbale par l'auteur de la lettre, M. Heintze.

2, rue Pouchkine, St-Petersbourg.

C'était à Moscou, vers le 15 avril 1884. Je demourais rue Mokovaya, dans les appartements de Skvortzoff. Rentré de mon service au tribunal de l'arrondissement, vers 4 heures, je pris mon dîner, et m'étant étendu sur un divan, je me suis mis à lire. C'était vers 5 heures; la chambre était vivement éclairée par le soleil.

De l'endroit où j'étais assis, je pouvais voir la porte d'entrée. Tout en lisant, je jetai par hasard un regard vers cette porte et j'y remarquai un petit rond lumineux, pareil à celui que produirait le reflet d'un miroir. Mais ma chambre se trouvait au troisième, et il n'y avait personne aux fenêtres de la maison d'en face. Je me levai et examinai soigneusement ces fenêtres, puis je regagnai ma place et regardai de nouveau la porte. Le rond lumineux devenait de plus en plus grand, et lorsque, enfin, il eut embrassé toute la porte, je vis apparaître, au centre, quelque chose de noir : une figure humaine se dessinait avec une netteté croissante, elle se détacha du mur et s'avança lentement vers moi. Je restai immobile, comme pétrifié. Dans cette forme humaine, je reconnus mon père, mort en janvier 1880. Il portait un habit du soir, ses moustaches étaient fortement grisonnantes, comme de son vivant, mais en outre, il lui était poussé une courte barbe, complètement blanche et que je ne lui avais pas connue. L'apparition s'approcha de la table qui se trouvait devant le canapé, en fit le tour et prit place à côté de moi sur le canapé. J'étais incapable de proférer une seule parole, tellement la frayeur me paralysait. L'apparition me tendit alors sa main, que je saisis machinalement, son contact ne me produisit pas l'impression du froid glacial d'un cadavre, bien que la main fut plutôt froide. Mon père commença à parler, d'une voix sourde, mais qui était bien la sienne.

Je ne puis citer les paroles qu'il me dit, car elles avaient un caractère tout intime et se rapportaient à moi personnellement. Puis, il disparut subitement.

A cette époque j'étais en très bonne santé, et je n'avais jamais, auparavant, été l'objet d'hallucinations quelconques ; à ce moment-là j'ai la conviction de m'être trouvé à l'état de veille complet, tout frais et dispos. Je puis d'ailleurs fournir d'autres preuves constatant la réalité de cette apparition.

Mon père avait été, de son état, professeur de musique à Moscou ; il est mort à la suite d'une maladie qui a duré trois mois, et a été enterré en mon absence. Lorsque je revins à Moscou, je trouvai ma mère accablée de chagrin et j'évitai de lui parler de l'événement qui l'attristait si vivement, de sorte que les détails concernant la mort et l'enterrement de mon père me restèrent inconnus ; mais à la suite de cette apparition, je me rendis chez ma mère, le soir même, avec la résolution de la questionner à ce sujet,

et j'appris que mon père avait été enterré en habit de soirée, qu'il n'avait pas porté de barbe jusqu'aux derniers temps, *mais qu'elle lui avait poussé pendant sa maladie, complètement blanche* ; c'est ainsi qu'il avait été enterré.

Parmi les faits recueillis par la Société de Recherches psychiques, il s'en trouve de bien curieux, par exemple ce cas unique dans son genre, où un chien a l'air d'apercevoir une vision, en même temps que sept personnes la voient.

Il nous est impossible, dans l'espace limité d'un article, de résumer les diverses catégories d'hallucinations communiquées et classées par la Société anglaise, aussi nous contenterons-nous de mentionner qu'en ce qui concerne la question de savoir si la théorie de la coïncidence fortuite a la moindre chance d'être applicable aux faits de ce genre, la Commission d'enquête donne résolument une réponse négative, d'accord en cela avec les conclusions auxquelles arrivèrent les organisateurs de l'enquête précédente, MM. Podmore, Myers et le regretté M. Gurney, en 1885.

Dans le chapitre final du rapport de la *Society for Psychical research*, institution éminemment scientifique et absolument neutre et impartiale, se trouve cette phrase, en italiques : « Il existe entre la mort d'une personne et l'apparition du décédé, une connexion qui n'est pas due au hasard seul. Nous considérons cela comme un fait démontré. La discussion de toutes les idées que ces faits contiennent implicitement ne peut être abordée dans cet ouvrage, ni même épuisée, probablement, au cours de ce siècle ».

Oui, mais il nous revient, à ce propos, la phrase suivante de M. Ch. Richet, dans la préface mentionnée plus haut : « Nous ne redoutons pas les critiques. Pour peu qu'elles soient loyales et sincères, nous les recevons avec grande reconnaissance. Non, ce qui nous effrayerait, ce serait de voir le silence se faire devant un tel travail ».

Espérons que pour cette fois les efforts des hommes éminents qui ont prêté leur concours à la nouvelle science, ne seront pas accueillis par une conspiration du silence et... de la légèreté.

R. SANDOW.

LETTRE DE MADON

Mon cher Monsieur Leymarie,

Je vous adresse un article et je dois vous prévenir que les paroles que je mets dans la bouche d'un *personnage historique*, sont parfaitement authentiques ; je les ai copiées fidèlement dans la *Gazette de France*, journal officiel du parti monarchique. Le *personnage historique* est le comte de P.... Si je m'abstiens de le nommer, c'est parce qu'il est mort récemment.

Je suis très heureux d'avoir tort, en ce qui concerne les médiums occidentaux ; tant mieux, morbleu ! Il y a cependant une différence entre les médiums occidentaux et les médiums orientaux, ou fakirs, c'est que ceux-ci se considèrent comme les ministres, les agents, les instruments, les outils de la divinité qui agit en eux et par eux.

Leurs exploits merveilleux, selon leur croyance, selon leur conviction ne sont pas accomplis par eux, mais par la divinité même, ou tout au moins par les intelligences invisibles et supérieures.

Je veux faire une mauvaise plaisanterie à un ami très bon enfant, avec le bout de mon stick, je donne un léger coup à son couvre-chef et le fais tomber par terre.

Ce n'est pas le stick qui a fait tomber le couvre-chef, c'est moi, qui me suis servi du stick, instrument aveugle, pour la perpétration de ma mauvaise espièglerie.

Nos médiums occidentaux, légèrement teintés de scepticisme, s'attribuent une bien plus large part dans leurs hauts faits, tout en reconnaissant l'intervention d'une influence occulte. Peut-être n'ont-ils pas tort ?

Les médiums orientaux sont honorés ; ils sont considérés comme des personnages quasi-divins ; les nôtres ne sont regardés que comme des objets destinés à satisfaire notre curiosité, notre badauderie, on ne leur tient pas assez compte de leurs étonnantes et précieuses facultés.

La badauderie occidentale est telle, que même dans un monde qui se donne libéralement l'étiquette de distingué, il en est plus d'un qui confond un physicien, homme de science, avec le physicien de carrefour, qui fait des tours de gobelets et de la prestidigitation.

Je voudrais voir nos médiums plus honorés, et jouissant au moins de quelques-uns des avantages dont jouissaient les médiums de l'antiquité et de l'Orient.

En agissant de la sorte, les Occidentaux rendraient à nos médiums ce qui leur est dû et les encourageraient à chercher à les surpasser encore.

Nous nous intiturons hommes civilisés, et en fait de sciences occultes, nous sommes bien en arrière des Gaulois nos pères, qui n'étaient que des barbares, mais qui savaient honorer les médiums de leur temps, lesquels médiums étaient très appréciés de toutes les nations de l'antiquité les plus civilisées, les Grecs et les Romains entre autres, et dont les historiens parlent avec les plus grands éloges.

Je vous félicite d'avoir ouvert vos colonnes aux belles expériences de M. Dellia ; voilà un homme intelligent, un homme persévérant, et qui a bien mérité des sciences occultes. Il aime ce qui est beau, ce qui est d'un

ordre élevé, les sciences auxquelles les anciens attribuaient un caractère divin. Honneur à M. Dellia !

Recevez, mon cher Monsieur Leymarie, l'expression de mes meilleurs sentiments.

H. PELLETIER.

LES INVISIBLES SONT TOUJOURS PRÉSENTS ET PAS TOUJOURS INVISIBLES

Un personnage historique étant au moment de rendre le dernier soupir, dit à son fils, en présence de plusieurs personnes notables : « Vois-tu, mon « fils, il y a une communication constante, entre ici-bas et là-haut. Tu ne « me perdras pas tout à fait. »

Que voulait dire l'illustre mourant, par ces mots : *il y a une communication constante entre ici-bas et là-haut* ? Il voulait dire, évidemment, qu'il existe des rapports continuels entre le monde visible et le monde invisible, et que ceux que nous considérons comme morts sont plus vivants que jamais et peuvent encore, bien que nos yeux, ni aucun de nos sens puissent les percevoir, être présents parmi nous.

Les mourants ont une intelligence plus subtile que les gens en pleine vie et en pleine santé, et ils voient et sentent des choses que nous ne voyons ni ne sentons ; la vérité s'exprime par leur bouche et se fait entendre par leur voix défaillante.

Je viens de dire que les morts, quoiqu'invisibles, sont plus vivants que jamais ; les morts sont-ils toujours invisibles ? Non, les morts ne sont pas toujours invisibles, ils se manifestent quelquefois, ils se rendent visibles et palpables quand ils jugent que cela est nécessaire.

L'histoire, dans tous les temps et dans tous les pays, en fournit des preuves multipliées, et sans avoir besoin de puiser dans les œuvres des historiens du passé, le temps présent fait parvenir à notre connaissance quantité de récits parfaitement authentiques, concernant des manifestations visibles et tangibles de personnes mortes. Sous toutes les latitudes, ces récits merveilleux surabondent, on n'a que la peine de choisir.

J'ai lu, dans la *Revista Espiritista de la Habana*, un fait qui peut rivaliser avec ce que les historiens anciens, entre autres Tite-Live et Plutarque, nous racontent de plus émouvant.

Une jeune senôrita, des plus qualifiées de la Havane, — je traduis textuellement, — n'ajoutait qu'une foi très médiocre aux phénomènes spirites ; un moment a suffi pour la convaincre de leur réalité.

Cette Senôrita perdit celui qu'elle adorait et qu'une maladie soudaine et terrible lui enleva. Trois nuits s'étaient écoulées depuis la mort de son bien-aimé, lorsqu'elle entendit, parfaitement claire et parfaitement distincte, sa voix qui l'appelait par son nom.

Le jour suivant, pendant qu'elle se tenait dans sa salle à manger, elle le vit entrer ; il se plaça vis-à-vis d'elle, puis il sortit.

La jeune Senòrita, profondément émue, raconta son aventure à un spirite et d'après son conseil on consulta un guéridon.

L'esprit de son bien-aimé ne manqua pas de se communiquer, il la pria de ne plus s'affliger à cause de lui ; il lui dit que, depuis qu'il était mort, il se sentait plus heureux qu'il n'avait jamais été sur la terre, et il assura que c'était bien lui qui s'était manifesté à elle.

La nuit qui suivit la consultation, la Senòrita étant couchée, vit près de son oreiller, comme une espèce de petite lampe allumée. Elle écarta le rideau, pour s'assurer que ce n'était pas une pure illusion, et, à la lumière de la lampe, elle vit une main mystérieuse qu'elle ne craignit pas de prendre entre les siennes.

Elle reconnut le bien-aimé qui se rendit complètement visible ; elle entre tint, avec lui, une longue conversation, pendant laquelle il lui donna pour la consoler les plus sages conseils et la supplia de ne pas conserver de lui un douloureux souvenir.

Quelle conclusion tirer de cet intéressant récit, si ce n'est celle-ci, qui est la confirmation, appuyée sur un fait, des paroles que j'ai rapportées plus haut, à savoir que le monde invisible s'intéresse au monde visible ; que les prétendus morts sont toujours vivants et que s'ils cessent d'être visibles, ce n'est pas perpétuellement, parce qu'il est des circonstances exceptionnelles où ils aiment à se manifester, à se montrer à des êtres chéris qu'ils ont laissés sur terre et auxquels ils continuent de s'intéresser.

HORACE PELLETIER,

Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie,
à Candé, par les Montils (Loir-et-Cher).

LE BIEN ACCOMPLI PAR LE SPIRITUALISME

Tiré du *Light of Truth* du 8 septembre 1894.

Heber C. Parks, du Comté de Riverside, Californie, neveu de mon mari par alliance, développa sa faculté médianimique, il y a quatre ou cinq ans ; sa mère, qui habitait le monde des Esprits, lui conseilla, par l'entremise d'un autre médium, aujourd'hui décédé, de former un groupe et de donner des séances à son domicile.

Il suivit ce conseil et obtint d'excellents résultats ; dès le commencement, il devint voyant, auditif, obtint l'écriture directe sur l'ardoise et les matérialisations complètes.

Pendant longtemps il donna, chaque semaine, une séance publique gratuite, à laquelle on venait de presque tous les endroits du sud de la Californie ; les Esprits se matérialisaient à ces séances, conversaient avec leurs parents et amis, en différentes langues.

Ces séances furent continuées jusqu'à ce que, le médium se sentant épuisé, fut forcé de les suspendre, tout en continuant de donner de temps à autre des séances particulières, spécialement pour l'obtention de l'écriture directe sur l'ardoise.

Le 30 avril dernier, M. Parks et sa femme furent invités à assister à une séance à Riverside, lieu situé à trois milles de chez eux ; le médium était une jeune femme nommée Potter, membre de l'Eglise, qui prétendait que son don de médiumnité lui venait directement de Dieu, lequel se communiquait à elle. Elle communique au moyen de la tablette *ouija* (c'est une tablette très polie et très mince de 23 pouces de long sur 16 de large et sur laquelle circule en tous sens une planchette à trois pieds pourvus d'une petite rondelle de feutre à la partie du pied qui repose sur la tablette) ; cette tablette porte l'alphabet, les numéros de 1 jusqu'à 9 et le zéro ; au dessous des numéros, on lit : *Good bye. Adieu.*

Dans les coins inférieurs se trouve une étoile, et dans le coin supérieur de droite, un disque noir avec le mot « yes », à côté ; dans le coin de gauche, se trouve un croissant et une étoile et le mot « no », à côté.



Pour opérer avec la « ouija », deux personnes s'asseoient en face l'une de l'autre, placent la tablette sur leurs genoux et la planchette sur la tablette ; elles posent le bout de leurs doigts sur la planchette de la manière indiquée par le dessin (cet appareil se vend ici un dollar). Dans le cours de la soirée, un Esprit pria M. Parks de venir en aide à un pauvre Esprit qui

voulait être utile à une personne en faisant quelque chose pour elle : *Soulagerez-vous, dit l'Esprit, je ne suis pas heureux, j'ai fait le mal.*

M. Parks dit à cet esprit d'indiquer le soir où il pourrait se communiquer chez lui, ce qu'il désirait; il fut convenu que ce serait le soir du 4 mai, mais pour un motif que je ne connais pas, la famille n'eut pas de séance ce soir-là.

Il est probable que M. Parks n'attachait aucune importance à la communication que l'Esprit devait donner, mais la séance eut lieu le soir suivant; l'Esprit manifesta sa présence en disant qu'il était le frère d'une Mme Bradford, de Pleasanton, Arkansas (Mme Bradford était inconnue de M. Parks, ainsi que Pleasanton), il pria M. Parks de lui envoyer le message suivant:

« Il y a un mystère relatif à de l'argent, à des papiers, et autres choses qui s'y rapportent, que vous devriez avoir en votre possession depuis longtemps. On trouvera les papiers au-dessus du cintre de la fenêtre de l'ouest, en brisant le plâtre; il y a juste quarante ans que j'ai quitté ce monde. Cet argent me fut volé par un proche parent et caché plusieurs fois. C'étaient d'abord des billets de la banque d'Angleterre, mais ils furent échangés, en 1865, pour des obligations du gouvernement. »

Cette communication fut envoyée le jour suivant, qui était le 6 mai, à l'adresse indiquée par l'Esprit; il lui dit aussi que sa sœur ne pourrait pas lui répondre, mais que la fille de sa sœur lui écrirait.

La réponse arrivée au temps voulu, contient ce qui suit, excepté quelques particularités du style anglais que j'ai corrigées :

Pleasanton, Etat d'Arkansas, 15 mai 1894.

Monsieur H. C. Parks,

J'ai reçu votre lettre du 6 de ce mois. Il est difficile de réaliser la vérité. Votre lettre est arrivée hier au soir; ma mère n'étant pas bien, je l'ai décachetée. Je n'ai pas osé lui dire ce que je venais de recevoir avant de faire une recherche et m'assurer de la vérité de cette communication.

Lorsqu'elle fut au lit, je me mis à l'œuvre, dans une grande anxiété; je pratiquai une ouverture, je ne sais comment, à l'endroit indiqué par l'Esprit, et je retirai de vieux papiers, très sales, que je mis sur la table. Tout pour moi devint obscur; je demurai quelques instants en contemplation devant ces papiers, sans les toucher, j'avais peur de m'éveiller et reconnaître que ce n'était qu'un rêve.

L'Esprit de bonté vint à mon aide; j'examinai les papiers et vis que j'avais devant moi soixante mille dollars (300.000 francs) en obligations qui ressemblaient à de vieux papiers de rebut. Cela est-il possible? Je rêve; il

me semble que mon corps voyage dans l'espace ; je vois bien que cela est réel et malgré cela, je crois rêver.

Ma mère est un peu mieux ; cette surprise a été si violente que je crains pour elle. Oh M. Parks ! dites-nous si c'est l'Esprit de mon oncle ? C'était bien sa manière d'agir. Ma mère savait que mon oncle possédait cet argent dont elle aurait dû hériter à sa mort, il y a eu quarante ans le 6 de ce mois ; il mourut d'une manière singulière, et ma mère ne put jamais découvrir ce que cet argent était devenu ; elle fouilla toute la maison sans résultats. Il y a de cela bien des années.

Ma mère étant médium elle-même, ne comprend pas pourquoi son frère n'a pu lui indiquer où était cet argent, ce qui lui aurait évité bien des années de peines et de misère. Je vois que vous êtes Anglais, et du même Comté que nous ; oh Monsieur Park ! cette découverte m'a vieilli de vingt ans en deux jours.

Ma mère est âgée de 73 ans et n'a pas bien longtemps à vivre, de sorte qu'elle ne jouira pas beaucoup de cette fortune, elle dit que vous serez récompensé et qu'elle me laissera dans l'aisance ; elle est tout à fait abattue mais elle dit qu'elle est prête à partir pour l'autre monde.

Cette révélation est supérieure à tout ce qu'elle a reçu du monde des Esprits, et c'est une preuve (test) que nous n'oublierons jamais. Je ne trouve pas une expression qui puisse vous exprimer notre gratitude pour votre bonté ; je vous écrirai aussitôt que ma mère sera rétablie.

Agréez, etc.

ANNIE S. BRADFORD.

La mention que M. Parks est Anglais est un peu obscure, car elle ne dit pas comment elle apprit ce fait ; c'est peut-être par intuition, ou par la seconde vue ; mais comme elle n'indique pas le comté où elles sont nées ; nous ne savons pas s'il est exact qu'elles sont de celui de M. Parks.

M. Parks reçut une seconde lettre, le 2 juin, dans laquelle Miss Bradford dit qu'elle et sa mère se préparent à quitter l'Etat d'Arkansas ; elles n'ont pas encore décidé si elles iront d'abord en Angleterre ou en Californie, dans tous les cas elles visiteront M. Parks cet automne ; elle ne pense pas que sa mère restera longtemps en Angleterre, tous leurs parents étant morts. Elle dit aussi qu'elles rencontrent des difficultés au sujet des obligations, mais elles pensent que tout sera réglé dans quelque temps et qu'elles pourront toucher leur argent qui ne produit plus d'intérêts depuis douze ans. Une grande partie des coupons a disparu et doit avoir été payée, etc. . .

Après avoir mentionné quelques détails de famille, elle termine de la manière suivante :

« Ma mère est à peu près comme d'habitude, assez bien pour son âge. Nous ne savons pas comment vous remercier, ni trouver des mots pour

exprimer nos pensées. Je vous écrirai de chez nous (d'Angleterre probablement) si nous nous décidons à y aller, avant de venir en Californie.

Votre affectueuse sœur,

ANNIE S. BRADFORD.

Cette lettre est la dernière reçue par M. Parks; il est probable qu'elles sont parties pour l'Angleterre.

J'ai copié la première lettre originale de Miss Bradford, mais la seconde a été copiée par quelque membre de la famille Parks.

Il me semble que nous avons là une réponse à cette question si souvent posée par les sceptiques : « Quel est le bien que le spiritualisme a fait ? » Dans ce cas, un secret a été révélé, une mère et sa fille sont rendues heureuses et mises dans l'aisance en recouvrant ce qui leur avait été caché.

Un Esprit a probablement aidé un autre Esprit à réparer le mal qu'il avait fait; il a ainsi réussi à laisser son avoir à celles à qui il voulait le léguer, il a rendu ses parentes plus heureuses.

Comme la sœur de l'Esprit, les lecteurs se demanderont pourquoi son frère n'a pu lui indiquer l'endroit où ses obligations étaient cachées, puisqu'elle est médium ? Cela pourra donner lieu à bien des questions, à bien des théories concernant la médiumnité et les communications des Esprits; mais ceux qui se croient plus savants que les autres diront sans doute que l'anxiété et l'intensité des sentiments existant des deux côtés ont empêché les conditions de rapport convenable d'une part, et la possibilité de l'autre, de sorte que cette communication importante n'a pas pu être donnée par l'intermédiaire de la mère de Miss Bradford.

ELLA WILSON MARCHANT.

Traduit par Elie Bloche.

San Bernardino, Californie.

AVERTISSEMENT PAR COUPS FRAPPÉS

27 septembre 1894. — Toujours attaché *sincèrement* à notre doctrine spiritualiste, permettez-moi de vous citer un fait qui vient certifier nos rapports avec le monde des Esprits, je vous autorise à le publier dans la *Revue*, si vous le jugez utile à la propagation de nos principes, et à l'édification des hommes de bonne foi.

Voici : Le 23 novembre dernier, ma femme passait quelques jours chez des amis; je me mis au lit, vers 9 heures. Quinze minutes après, des coups très distincts furent frappés dans ma bibliothèque; surpris, j'attribuai ce bruit, tout d'abord, au craquement inconscient des meubles; quelques minutes d'attente, et trois coups étant frappés dans le mur, je me mis sur mon séant, et j'écoutai.

La lune brillait au ciel d'un vif éclat, il n'y avait aucun symptôme de vent pouvant agiter fenêtres ou persiennes, et je conclus qu'il devait y avoir, dans ces coups réitérés, l'avertissement d'un événement devant m'intéresser.

Je demandai, alors, si cela était, que les coups frappés en différents endroits, dans le mur et dans la table, etc., se répétassent à mon chevet ; deux ou trois minutes se passèrent et les frappements se reproduisirent, très nettement, près de moi ; ils continuèrent ainsi, par intervalles, jusqu'à deux heures du matin, moment où ils cessèrent.

Le lendemain matin, 24 novembre, je reçus une lettre de décès de mon neveu, Ernest Jouard, désincarné dans la nuit précédente, à l'âge de 40 ans.

Je suis absolument convaincu que ce pauvre ami avait pensé à nous, au moment suprême, et que son esprit était venu me prévenir de son départ.

Il était, en effet, décédé à l'heure exacte où les coups avaient été frappés chez moi.

Je suis heureux, cher Monsieur Leymarie, de vous communiquer cette confirmation de nos rapports avec les Êtres aimés qui quittent notre planète, pour se rapprocher du Maître souverainement juste et bon qui dirige toutes choses.

Votre tout dévoué,

DANET, 14, rue du Moulinet.

LE MÉDIUM DE CHARLEROI

16 mai. — Douze assistants, deux nouveaux, M. et Mme Goos, de Charleroi ; les autres parents et habitués.

Avant la séance obscure, nous interrogeâmes l'Esprit familial, par la typologie ; il répondit que les Esprits étaient prêts. — Je demandai : « Consentez-vous dans la seconde partie de la séance, à ce que nous tenions les mains du médium ? » L'Esprit souleva la table sans la laisser retomber ; il ne répondait pas de la réussite, mais que l'on essayât. Je demande ensuite, si le médium serait lié, ce qui avait été fait avec succès en d'autres séances ; l'Esprit répondit comme précédemment.

Nous plaçâmes le réveil à musique, les baguettes de tambour et un bâton chargé de grelots sur le piano, pour constater la force fluïdique d'éloignement dont le médium disposait sous l'influence de l'Esprit.

Nous formons un cercle autour de la table, le médium ayant le dos tourné au piano, distant d'un demi-mètre, je suis à gauche du médium, Mme Goos à droite ; malgré l'obscurité, le médium ne pourrait faire un mouvement

sans que nous nous en apercevions. La lumière éteinte, de violents coups se firent entendre sur la table, puis distinctement, les baguettes glissèrent sur le piano, et après quelques efforts infructueux, le médium dit : Je vois une lettre ; il y est écrit de mettre le réveil et les baguettes sur la table. Je me retournai, pris ces objets, et, de suite, l'Esprit commença ses roulements ; en même temps l'on faisait des accords à deux mains, au piano. Impossibilité matérielle pour le médium, de jouer du piano et du tambour en même temps.

A nouveau, le médium nous dit qu'il voyait une lettre ; il y était écrit que je devais céder ma place à telle dame ; nous échangeâmes et un Esprit, la fille de cette dame, vint la caresser, pour lui donner un témoignage d'affection.

Le réveil fut remonté ; il joua un premier air de musique sur la table, avec accompagnement du grelot que l'Esprit avait pris sur le piano.

A deux reprises, le réveil, tout en nous faisant entendre son air, frôlait les épaules des dames ; il y avait quelques attouchements de mains, moins nombreux cependant qu'à la séance précédente ; l'Esprit tambour exécuta sa fantaisie, y intercala la reproduction de coups de canons, d'une force extraordinaire ; après m'avoir jeté les baguettes et le bâton à grelots sur les genoux, un Esprit habitué des séances de Mme Grange, de Paris, nommé Hercy, fit mouvoir la table et reproduisit le bruit d'un berceau ; à la demande générale, il fit tourner la table dans le cercle, la poussant d'une personne à l'autre.

Le médium ressentant une forte pression de deux mains, sur ses épaules, nous pensâmes que l'on obtiendrait l'ascension du médium sur la table, fait qui s'était produit plusieurs fois ; après de vains efforts, les Esprits nous dirent qu'ils devaient nous quitter, qu'ils regrettaient de n'avoir pu faire mieux, que la séance était terminée : elle avait duré environ une demi-heure.

Séance du 23 mai. — Quatorze assistants. Après les prières d'usage, le père du jeune médium nous proposa une expérience ; il s'agissait d'obtenir des bruits, et, si possible, de l'écriture directe sur une ardoise, en demi-lumière.

Pour obtenir de l'obscurité sous la table, nous recouvrîmes celle-ci jusqu'au sol, avec de la serge noire ; sous la table, nous plaçâmes un tambourin, des baguettes et une sonnette, nous formions un cercle avec le médium et nous laissions suffisamment de lumière pour bien nous voir les uns les autres.

Pendant dix minutes, rien ; finalement, nous entendîmes une marche *en sourdine*, sur le tambourin. Les Esprits nous demandèrent, par l'organe du

jeune médium, de faire l'obscurité complète, de mettre le réveil à musique sur la table ; de suite, le réveil fut remonté, tout en jouant avec l'accompagnement assez mal exécuté du piano ; le réveil se mouvait dans l'espace, au-dessus de nous. Pas d'Esprit tambour ; la première partie de la séance fut bientôt terminée.

A la reprise, nous formons deux cercles, le jeune médium assis devant le piano ; M. et Mme Goos, étant les plus nouveaux, à droite et à gauche du médium ; moi, au milieu du premier cercle, derrière le médium, à un demi-mètre ; la lumière éteinte, on jouait du piano, plus ou moins bien ; des mains fouillaient la poche de mon veston, et par-ci, par-là, on constatait des attouchements ; par le jeu de l'Esprit pianiste, on reconnaissait qu'il y avait trois Esprits, de différentes forces comme exécutants.

Je demandai si, pendant que l'on jouait du piano, un autre ne pourrait mettre sa main sur la mienne, de manière qu'il me fût permis d'en constater la grandeur et la température ; aussitôt une grande et grosse main, à la sensation particulière à ces mains d'Esprits, se posa longtemps sur les miennes ; j'en éprouvai la chaleur normale. J'en avais senti souvent, qui étaient froides, presque glacées.

Ma voisine, bonne vieille maman, particulièrement favorisée par les attouchements, s'écriait à tout instant et avec un réel sentiment de bonheur : « Oh merci ! merci m' fi, merci m' néfant » ; je dis alors, si nous n'avons qu'à prononcer merci m' fi, pour avoir des caresses, je veux bien. En riant, nous répétions la formule magique, et les Esprits s'en amusaient aussi ; pendant que l'un d'eux jouait du piano, les autres, que nous reconnaissons à la grandeur de leurs mains, il y en avait de menues (des mains d'enfants), venaient faire des attouchements et des pressions de mains accompagnées de petites lumières brillantes comme des feux follets, qui se jouaient devant nous et tellement nombreuses, que les anciens habitués, tout heureux de la bonne réussite de la séance, nous dirent jamais n'en avoir tant obtenu.

J'attribue ce fait à la bonne harmonie du cercle.

L'Esprit, Hercy, un rieur paraît-il, s'amusait à tapoter dans l'intérieur du piano.

CIL. FRITZ.

AUX ÉTUDIANTS DE LA PHILOSOPHIE OCCULTE

Un chercheur m'exprimait ce regret que nous n'ayons pas encore ouvert les cahiers de la *Revue Spirite* à une étude sérieuse sur l'occultisme.

Déjà, dans le compte rendu du Congrès de 1889, les orateurs et les écrivains de cette école s'étaient carrément expliqués à ce sujet, et ils en

concluait, dans leurs publications mensuelles, qu'ils possédaient la vraie sagesse, le savoir des anciens Mahatmas, la véritable clef de l'occulte et de son ésotérisme.

Les spirites bégayaient l'A B C de cette science des sciences, prétendaient ces jeunes gens sans expériences, faciles aux brillantes illusions.

Et nous écoutions sans récriminer, sachant ce que durent les plus beaux feux de paille.

Comme le chercheur dont nous parlons n'est pas le premier venu, comme il reste spirite convaincu en poursuivant ses investigations dans le champ de l'inconnu, selon la recommandation expresse et si souvent répétée d'Allan Kardec, l'homme logique par excellence, l'écrivain ami de tout ce qui est simple et clair, nous lui avons promis d'imprimer le résultat de ses recherches.

Selon lui, l'astrologie est une science véritable, qui exige le dévouement d'une vie entière, si l'on veut avoir des résultats utiles ; une seule branche de cet enseignement, l'astrologie horaire n'est pas dans ce cas, elle peut s'apprendre en peu de temps, et alors donner des résultats sérieux ; « Vos amis vous indiqueront le volume qui peut m'être utile à cette fin », m'écrivait-il.

« Je vous envoie ma traduction de la *Doctrine des Ariens Arhats*, concernant les sept principes constitutifs de l'homme, par T. SUBBA ROW, bachelier ès arts, bachelier ès lettres. »

Il m'a adressé seize chapitres ou fragments de vérités occultes, en me priant de placer le travail de T. Subba Row entre le troisième et le quatrième fragment, car les explications que ce théosophe donne sont nécessaires à l'ensemble de ce grand travail. Mon ami m'assure que dans ses traductions il a serré le texte d'aussi près que possible, en conservant les termes primitifs, pour répondre aux questions faites sur ce sujet, et qui reposaient sur des confusions d'expression.

Nous n'avons ici aucun intérêt politique ou religieux à servir ; nous cherchons simplement à jeter la lumière sur un sujet soumis à la discussion, et mettre à même ceux qui ne savent pas l'anglais, de se faire une opinion sur cette question si controversée. Nos lecteurs, nous le pensons, nous sauront gré d'avoir ouvert la *Revue* à cet ordre d'idées philosophiques et théosophiques.

ARHAT' ARYAN ESOTERIC FENEST ON THE SEVENFOLET PRINCIPLES IN MAN

Quelques fragments de Vérités occultes.

Notre frère théosophe, M. K. H. Terry Esq., vient de nous adresser quelques observations relatives à des notions erronées, entretenues par les Occultistes, concernant les phénomènes spirites.

Comme ce sujet est d'intérêt général, nous donnons la lettre de notre frère, en totalité, en y ajoutant quelques fragments de leçons enseignées dans les cours occultes qui, nous l'espérons, en terminant ses difficultés, contribueront à l'explication de la plupart des phénomènes. M. Terry nous écrit :

ESPRITS INCARNÉS ET DÉSINCARNÉS.

« La position supérieure de la Société Théosophique résulte de ses efforts pour ressusciter d'anciennes vérités, c'est-à-dire des vérités connues depuis longtemps, mais oubliées; pour répandre de nouvelles vérités, c'est-à-dire des vérités encore inexpliquées; pour démontrer l'existence et l'usage des pouvoirs innés de l'esprit humain et encourager ses efforts moraux.

« Il est de rigueur, pour que la Société Théosophique conserve sa position et son influence, que les doctrines professées par ses principaux adhérents soient strictement philosophiques, et qu'elles n'offrent pas de prise à une critique rationnelle.

« Si la majorité des productions littéraires de mes frères théosophistes m'ont pleinement satisfait, j'ai eu le regret d'observer, dans quelques-unes d'entre elles, une erreur regrettable en ce qu'elles n'admettaient pas l'esprit humain désincarné comme facteur, dans la production des phénomènes occultes psychiques et physiques.

« Reconnaissant que l'homme est un Esprit et que la volonté est une fonction de l'Esprit, il en résulte que le corps matériel n'a aucun rapport avec la production de ces phénomènes. Il est évident qu'ils sont produits par des forces spirituelles, et, comme ils se produisent en réponse au désir des personnes douées du pouvoir occulte, ils sont évidemment le résultat de forces invisibles, guidées par la volonté humaine et sans la preuve que le corps matériel ne soit une matrice nécessaire, il est clair que l'Esprit désincarné doit jouir des mêmes pouvoirs.

« Mes recherches dans le domaine du Spiritisme, de la Psychologie, du Magnétisme et du Somnambulisme, poursuivies durant une vingtaine d'années, tout en me démontrant combien nous savons peu de choses des mystères de la nature, ont cependant servi à établir ma conviction, que les Esprits ont le pouvoir et la volonté de produire des phénomènes matériels et spirituels et que leur intelligence est indépendante de celle des médiums.

Ainsi, par exemple, le médium A. B. est « entrancé ». Une voix, différente de la sienne, parlant par sa bouche, déclare être C. D., décédé il y a quelques années déjà, dans une colonie voisine, et désire envoyer un message à ses amis. Ce message est écrit sous sa dictée, tandis qu'aucun des assistants

ne l'a connu ni lui, ni les personnes qu'il nomme ; tout ce qu'il dit est exact, — le nom de ses amis, leurs adresses et les circonstances de son décès.

« Une fois, une autre forme matérialisée se présente et demande une personne connue de moi, mais résidant à cinq cents lieues d'ici ; cette forme déclare s'être montrée à Londres et donne des preuves convaincantes de l'identité de sa forme et de son intelligence ; en outre, elle dit s'être montrée à la personne dont elle a mentionné le nom et lui avoir adressé des paroles qu'elle spécifie. On demande des renseignements à cette personne qui répond que la communication est parfaitement exacte, et de plus, on constate que la seule personne présente qui connaissait ce monsieur, n'a même pas pensé à lui au moment où la communication était faite.

« Il s'agit ici de faits ordinaires, se représentant souvent, et non pas d'exceptions. J'ai donc lieu de croire que ces manifestations sont le fait d'une intelligence distincte, se disant Esprit humain désincarné, et donnant des preuves d'identité plus ou moins concluantes, corroborées par les circonstances se présentant à la suite de rapports ultérieurs avec cet Esprit.

« Une autre fois une manifestation physique a lieu, et dans une chambre séparée, un médium voyant explique de quelle manière elle se produit, il décrit l'apparence de la forme corporelle agissante. Une personne qui l'a connue incarnée, reconnaît en elle un parent décédé, qui a souvent donné des communications écrites automatiquement.

« J'ai encore contrôlé, avec deux lucides, l'identité d'une personne que j'ai connue et aimée ; leur description parfaitement exacte différerait cependant matériellement de la conception formée par moi, et aucun des deux lucides ne l'avait connue de son vivant.

De nombreuses expériences de ce genre, et des rapports continus avec des intelligences, se disant des Esprits désincarnés ayant habité ce monde et le prouvant, sembleraient m'autoriser à repousser la déclaration de ces théosophistes, qui refusent aux Esprits désincarnés toute participation dans les merveilleux phénomènes qui troublent toutes les nations civilisées.

« Je suis loin de prétendre présenter mes expériences personnelles comme une démonstration absolue de la vérité, et je ne les ai citées que parce qu'elles corroborent l'opinion que j'ai émise. Je m'en rapporte surtout à mon premier argument, que, admettant pour l'Esprit humain incarné la possibilité de produire ces phénomènes, rien ne prouve qu'il perd cette puissance lors de sa séparation définitive de la forme humaine.

« Si mes frères d'Orient, trouvant ma démonstration illogique, veulent développer une théorie rationnelle expliquant les phénomènes attribués par moi à des Esprits désincarnés, j'y donnerai une attention soutenue. Mon but sera toujours de chercher et de donner toute la lumière possible, non seu-

lement à notre fraternité, mais aussi à cette fraternité humaine universelle, qui n'a pas toutes nos facilités pour l'acquérir, car c'est là, à mon avis, l'essence de la Théosophie. »

Il n'est que juste que nous répondions aux objections de M. Terry avec la franchise amicale dont il a fait preuve. Avant de relever le gant jeté par le Spiritisme à la Théosophie, au travers des Océans, nous croyons devoir, courtoisement, quelques explications à notre correspondant.

Les Théosophistes, qui n'admettent pas l'action des Esprits désincarnés dans les merveilleux phénomènes du Spiritisme, sont fort peu nombreux, et la grande majorité ne s'occupe pas du Spiritisme. On peut diviser les membres de notre fraternité en cinq classes, savoir :

1° Ceux qui s'occupent exclusivement à faire revivre leur philosophie religieuse: les bouddhistes en forment la grande majorité :

2° Ceux qui, à la recherche de la vérité, étudient différentes philosophies, bien décidés à admettre la vérité n'importe d'où elle vienne. Ils veulent bien se laisser convaincre, mais n'acceptent rien sans preuve.

3° Des matérialistes, des libre-penseurs, des athées tout à fait indifférents pour l'Occultisme et le Spiritisme; leur seul but est l'éducation des masses qu'ils veulent délivrer des liens de l'ignorance et de la superstition. En fait, ils sont presque tous des philosophes et trouvent plus utile de s'occuper des vivants que des morts.

4° Des Spiritualistes et des Spirites.

5° Des Occultistes dont le nombre ne va pas à un demi pour cent.

Ces derniers sont les seuls Théosophistes à qui s'adresse le reproche de notre correspondant; mais si l'on soulève le voile qui cache plus ou moins les idées des Spirites et des Occultistes, on finira par s'apercevoir que la divergence de leurs opinions est bien moins grande qu'on ne l'avait supposé.

Bacon l'a dit : « Les mots servent à obscurcir souvent l'intelligence des plus sages et semblables au Tartare, en fuyant, ils blessent ceux qui les poursuivent ». Toute la question se réduit à ceci, que les Spirites donnent le nom d'Esprit à certains restes (*reliquie*) d'êtres humains décédés, tandis que les Occultistes réservent le nom d'Esprit, pour le principe le plus élevé de la nature humaine, et traitent ces restes (*reliquie*) comme de simples *eidolons*, c'est-à-dire le simulacre astral de l'esprit véritable.

Pour comprendre la définition des Occultistes, il est absolument nécessaire de se rendre compte des éléments constitutifs d'un être humain vivant.

1° La théorie spirite admet que l'homme est une trinité, composée d'un esprit élevé ou « âme spirituelle » selon les anciens philosophes ; 2° d'une

enveloppe — forme éthérée ou ombre du corps — appelée par les Néoplatonistes « l'âme animale » ; et 3^e du corps physique.

Les Occultistes admettent la justesse de cette définition, mais si l'on veut se rendre compte de l'état de l'esprit humain, après la mort corporelle, il est nécessaire de subdiviser ces entités en leurs principes constituants. Cette analyse étant tout à fait étrangère aux nations d'Occident, les noms propres nous manquent, mais néanmoins nous tâcherons de rendre cette analyse aussi claire que possible.

DIVISION DES SPIRITES.

Le corps.

*L'âme animale
ou le Périsprit.*

SUBDIVISIONS DES OCCULTISTES.

1^o Le corps physique, composé entièrement dans sa forme la plus grossière et la plus tangible.

2^o Le principe vital ou (*Jiv-atma*), forme de force, indestructible et quittant une réunion d'atomes pour passer immédiatement à une autre.

3^o Le corps astral (*Linga Sharira*) composé de matière éthérée ; dans son état passif et habituel, c'est la représentation exacte et aérienne du corps ; son activité, sa consolidation et sa forme dépendent entièrement du *Kama rupa*.

4^o La forme astrale (*Kama rupa*) ou corps de désir, principe dont dépend la configuration de

5^o L'intelligence animale ou physique ou *Moi* (*Ego*), analogue avec, mais proportionnellement plus élevé en degré que la raison, l'instinct, la mémoire, l'imagination, etc., pour autant qu'ils existent (1) dans les animaux les plus élevés.

(1) En Occident, les savants disent que les animaux n'ont pas de *Moi* (*Ego*) conscient, mais nous savons que ceci est une erreur. Si les hommes pouvaient communiquer avec eux, ils s'apercevraient non seulement de cela, mais encore qu'il y a beaucoup de singes anthropoïdes, qui possèdent une intelligence, une conscience du moi, etc., peu inférieure à celle des lunatiques, des fous et de quelques hommes méchants et dépravés à l'excès, qui, en fait, sont devenus des animaux, parce qu'ils ont perdu temporairement ou pour toujours leur sixième et septième principe, même lorsque la combinaison des cinq autres principes est intacte, c'est-à-dire durant la vie corporelle.

Dante, dans son poème « *Inferno* », représente plusieurs de ses ennemis vivants comme étant déjà en Enfer.

Cette idée était-elle due à quelque vague réminiscence dans l'Eglise catholique des mystères anciens, ou le poète l'avait-il puisée dans la Lumière Astrale ? Ce fragment de vérité fut dénaturé par l'idée prévalente de l'Enfer — mais il est possible que l'âme de ces méchants se soit séparée d'eux de leur vivant.

*L'âme spirituelle
ou l'Esprit.*

- 6° L'intelligence spirituelle, ou conscience ou Ego spirituel, dans lequel réside la conscience de l'homme parfait, quoique coexistant avec le n° 5.
- 7° L'Esprit — émanation de l'Absolu ; incréé, éternelle, un état plutôt qu'un être.

Le changement, que nous appelons la mort, n'a d'influence, que sur les trois premiers principes ; le corps se décompose, ses atomes entrent dans de nouvelles combinaisons ; la force vitale se dissipe et sert à animer de nouveaux organismes, tandis que la forme astrale humaine (*Linga Sharira*) meurt avec le corps.

Il reste donc quatre principes. Maintenant deux cas se présentent, déterminés par la loi d'affinité générale ; les adeptes d'un grade élevé ne sont pas soumis à cette loi.

Si, durant sa vie mondaine, le *Moi* spirituel a été matériel dans ses tendances, plaçant ses jouissances habituelles et concentrant ses désirs sur des objets matériels et des objets terrestres, alors, après la mort, il persiste aveuglément dans son attachement aux éléments inférieurs de sa dernière combinaison, l'Esprit véritable se sépare de ceux-ci et se rend, ailleurs.

Nous ne suivrons pas son parcours, car, les principes restants, contenant la conscience personnelle ou animale, s'en sont séparés à jamais, et un traité complet de philosophie occulte serait nécessaire pour expliquer ce qu'il devient.

Pour le moment, il suffit de dire qu'il disparaît (n'emportant aucun fragment de la conscience individuelle de l'homme avec lequel elle a été momentanément associée) pour accomplir sa mission, toujours guidé et gouverné par l'impulsion cyclique irrésistible qui l'a projeté primitivement au travers du voile de la matière cosmique primitive.

Si, au contraire, les tendances du *Moi* ont été vers des choses spirituelles, si ses aspirations ont été dirigées vers le ciel (nous usons d'une expression conventionnelle) si, lorsque pesé dans la balance, il a plus d'affinité pour les constituants terrestres (avec les désirs qui les accompagnent) de la combinaison dont il vient de faire part, il s'attachera à l'Esprit et passera avec lui dans le monde des effets (en réalité un état, une manière d'être et non un lieu déterminé).

Là, purifié d'une grande partie de ses souillures matérielles, il bârira, aidé par l'Esprit, un *Moi* nouveau, qui renaitra (après une courte période de liberté et de jouissances), dans un monde supérieur et plus rapproché des causes, monde objectif, semblable à notre globe, mais plus élevé sur

l'échelle morale, où la matière, les tendances et les désirs matériels ont un rôle bien moins important que sur notre Terre.

Dans les deux cas, il ne s'agit ni de jugement, ni de salut et de damnation, ou de ciel et d'enfer, mais simplement de l'action de la loi universelle, d'affinité ou d'attraction, qui fait que le *Moi* (l'*Ego*) s'attache dans un cas aux principes matériels et dans l'autre aux principes spirituels de l'agrégation que la mort vient de disperser.

Il est certain que, ni durant sa gestation dans le monde subjectif des effets, ni durant la période passagère de la jouissance du nouveau *Moi*, des fruits de ses bonnes actions, de son *Karma* dans notre monde, ni après son entrée ou sa renaissance dans un monde objectif plus élevé des causes, l'ancien *Ego* ne pourra pas rentrer dans le monde actuel.

Durant la première période, il est pour ainsi dire dormant et ne peut pas plus sortir de l'état dans lequel il se développe, qu'un enfant ne peut quitter le sein de sa mère, pour faire une visite, avant que la période fixée ne soit finie.

Pendant la seconde période, quoiqu'éthéré et purifié de matière grossière, le *Moi* régénéré est toujours soumis aux lois physiques et générales de la matière. Quand même il le voudrait, il ne pourrait pas traverser l'abîme qui le sépare de nous. Un esprit humain peut entrer en rapport avec lui, mais lui ne peut pas descendre dans notre grossière atmosphère et se communiquer à nous. Il attire, mais ne peut pas être attiré, sa polarité spirituelle s'y opposant.

Dès qu'il est né de nouveau, dans un monde supérieur (et que toute communication avec notre monde n'est plus possible que pour les adeptes les plus avancés), le nouveau *Moi* est devenu une nouvelle personnalité ; il a perdu le sentiment de son ancien *Moi*, attaché à ses expériences terrestres, et a acquis la conscience d'un nouveau *Moi*, qui plus tard sera pénétré par ses expériences dans ce monde supérieur. Il arrivera sans doute un jour où l'*Etre* retrouvera la mémoire de toutes ses existences passées, mais cela n'arrivera que lorsqu'il aura atteint un degré plus élevé.

Mais même dans le monde le plus rapproché des causes, le nouveau *Moi* ne se rappelle pas plus sa vie terrestre que nous la vie antérieure à notre vie actuelle.

Et voilà pourquoi les Occultistes disent que les Esprits désincarnés ne peuvent pas apparaître, ni prendre part aux phénomènes qui ont lieu dans les séances. On refuse le nom d'*Esprit* à ce qui peut y prendre part.

Il s'agit maintenant de définir ce qui peut y apparaître ? la réponse est : « Ce qui apparaît n'est pas autre chose que l'âme animale, ou pèrisprit du décédé ».

D'après nos explications précédentes, ceci paraîtrait exact pour les spiritualistes, tandis que, pour les matérialistes, nous aurions en plus le *Moi* spirituel ou conscience. Mais ceci n'est pas le cas. Dès que l'Esprit se sépare, soit à la mort, soit, comme il arrive parfois, avant la mort, le *Moi* spirituel est dissipé et cesse d'exister.

Ce qui apparaît est le résultat de l'action de l'Esprit sur la matière ; et pour plus de clarté, on pourrait le décrire comme une combinaison d'Esprit et de matière, absolument comme la flamme est le résultat de la combinaison de l'oxygène avec la substance oxygénée, et pourrait, à la rigueur, être décrite comme la combinaison des deux choses ; enlevez l'oxygène et la flamme cesse d'exister ; enlevez l'Esprit et le *Moi* spirituel disparaît.

Le sentiment de l'individualité ne saurait exister que lorsque l'Esprit est uni à la matière. Il résulte de là, que le pur Esprit planétaire, lorsqu'il est lancé dans le cercle de nécessité, n'a pas de conscience individuelle, rien que la conscience absolue, commune à tous les fragments de l'Esprit, non encore combinés avec la matière.

A mesure que, soumis à la loi de génération, ils descendent plus bas et se voient graduellement de plus en plus enfoncés dans la matière, et isolés de l'Esprit universel, le sentiment de l'individualité, le *Moi* spirituel croît. A la fin, l'Esprit, en remontant pas à pas le cercle qu'il a parcouru, retrouve, à sa réunion avec l'universel, la conscience absolue et en même temps toutes les consciences individuelles qu'il a développées à chaque étage de sa progression descendante et ascendante, mais la manière dont ceci a lieu est un des plus profonds mystères.

En ce qui concerne l'*Ego* spirituel, développé sur notre terre, s'il est trop souillé pour suivre l'Esprit dans sa marche ascendante, il en est instantanément séparé. Abandonné dans l'atmosphère terrestre, sans l'Esprit qui lui donnait l'existence, il doit disparaître, comme la flamme quand l'oxygène est brûlé.

Tous les éléments matériels qui, avec l'Esprit, lui donnaient de la consistance, s'en vont, fidèles à la loi des affinités, rejoindre les deux autres principes qui restent du périsprit ou âme animale, et l'*Ego* spirituel cesse d'exister.

Il en est de même dans tous les cas, et tout ce qui peut apparaître, ce sont les restes, les débris du mort, les deux principes que nous appelons l'âme animale, ou l'âme astrale survivante, ou l'*Ego* animal.

Mais nous remarquons, que Saadi dit que la cliaie garde longtemps le parfum des roses qui ont été associées avec elle, et que, de même, la matière éthérée, qui a été combinée avec l'Esprit, conserve encore longtemps le pouvoir de résister à la désagrégation.

Plus l'*Ego* spirituel est pur, moindre est la quantité de matière qui, en combinaison avec l'Esprit, lui donnait sa forme (laquelle reste attachée aux deux principes); plus il est impur, plus la quantité de matière vitalisée par l'Esprit est grande, et c'est à elle que les restes (*reliquiæ*) doivent leur force.

Il résulte de ce qui précède, que dans le cas des purs et des bons, les restes se désagrègent rapidement et que l'âme animale ayant toujours été assujettie, n'a que dans des circonstances très rares la volonté d'apparaître, car, sa vitalité, ses désirs, ses aspirations existaient seulement dans ce qui a disparu. Sans aucun doute il y a une puissance qui peut forcer même ces restes à apparaître, puissance dont la nécromancie, justement dénoncée par tous les anciens sages, enseigne l'usage. (A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Histoire des crimes et des suicides du tripot de Monte-Carlo, par Marcus de Vèze. Prix : 2 fr. 50.

Delenda Monte-Carlo. Ainsi commence à parler l'auteur indigné d'avoir connu tant de crimes et de douleurs. « *La force ne prime pas le droit*, en Europe, dit-il, grâce à la raison et au bon sens des nations. Ce qui prime le droit, la justice, les lois de l'Humanité, c'est l'or des suicidés de Monaco. Grâce aux sommes folles dont dispose le tripot de Monaco, l'Europe, ou plutôt la France, laisse poursuivre à la *Maison du diable* son œuvre néfaste, corruptrice, démoralisatrice, infernale. Les honnêtes gens doivent poursuivre sans trêve ni repos la lutte contre une des plus grandes hontes de notre siècle. »

C'est ce que fait cet honnête homme et ce savant qu'est Ernest Bosc, dit Marcus de Vèze, en publiant un livre contre ce nid de pirates et ce foyer d'infection morale qu'est Monte-Carlo. C'est toute l'histoire de cet infâme tripot et fort bien racontée, donc à lire. Mais on est vraiment honteux d'être Français, quand on pense qu'un pareil lupanar appartient à la France. R. C.

La 31^e série du *Dictionnaire Encyclopédique illustré*, publié par Flammarion, est en vente. Elle débute par un article sur les procédés actuels de *chauffage*, avec gravures. L'historique de la *Chaussure* vient ensuite, dans toutes ses transformations, depuis la primitive sandale jusqu'au brodequin lacé, qui, dans l'armée remplace enfin l'affreux godillot, à la grande satisfaction de nos troupiers; de nombreux dessins y représentent les types principaux et successifs de chaussures.

Au mot *Chaux* nous trouvons une remarquable étude sur cette substance répandue partout dans la nature, sur ses composés et dérivés chimiques, sur son extraction et ses préparations médicinales et autres.

Notons ensuite les descriptions, avec figures, des nombreuses variétés de *Chéiroptères* ou chauves-souris, des *Chéloniens* ou tortues, etc.

Citons enfin l'article consacré à *Chemin de fer* et qui comprend à lui seul, trente-deux colonnes de texte avec plans, figures et statistique; l'historique des chemins de fer, leur construction, leur organisation, leur exploitation, tout est amplement et admirablement étudié dans cette importante monographie.

Envoi de chaque série contre 50 centimes en timbres-poste adressés à l'éditeur E. Flammarion, 26, rue Racine. Paris.

The Philosophy of Re-incarnation considered. — Ce livre merveilleux rempli de pensées pour l'homme réfléchi, de méditation saine, est du professeur J. Clegg Wright, un maître logicien. Ce livre ne contient que cinquante pages de lecture, mais elle donnent plus à méditer que la bible entière.

Non seulement il traite de la réincarnation, de la manière la plus satisfaisante, mais aussi de la philosophie pratique du jour, ce qui veut dire qu'il est instructif, agréable et intéressant.

Il traite de science psychique, de la cause première, de la pensée, de l'intuition, de la substance, de la matière, de l'Esprit, de la génération, de l'âme, de la conscience, du panthéisme, du polythéisme, du monothéisme, du bouddhisme, du romanisme, de la Genèse, du manichéisme, de la théosophie du Nirvana actif, d'*Allan Kardec*, et d'autres individualités.

Le tout, de forme concise, instructive et agréable, un véritable magasin de pensées, d'une grande valeur. (*Light of Truth*, du 24 mars 1894).

J. CLEGG WRIGHT, n° 1, Denman street, Cincinnati (Ohio).

Per Angelo Brofferio. — Le soir du vendredi 1^{er} juin, dans le local de l'Association romaine pour les études psycho-physiques, devant tous les associés, il fut fait une affectueuse commémoration du professeur Angelo Brofferio, décédé à Milan, le 19 mai 1894. L'orateur qui était chargé de parler de ce savant ami, déclara qu'il fut un spirite distingué, ce que prouve son volume: *Per lo spiritismo*, lequel par sa logique et sa sagesse, a tant contribué à développer l'amour des études de notre belle et instructive philosophie.

L'orateur a éloquemment dit comment Brofferio, malgré ses travaux et la maladie qui l'a emporté, ne cessait de travailler au triomphe des vérités auxquelles son cœur était voué. Il avait recueilli un bon nombre de faits

d'hallucinations télépathiques, qu'il voulait condenser en un volume, et il en avait préparé les éléments pour le périodique parisien : *Les Recherches psychiques* des docteurs Ch. Richet et Dariex. La mort a détruit ses espérances et le spiritisme a perdu un de ses érudits défenseurs. En terminant l'orateur adresse un chaleureux et affectueux salut à cet esprit d'un si haut mérite, et l'assistance applaudit vivement à cet éloge d'Angelo Brofferio.

VIVISECTION DU CATHOLICISME, PAR EUGÈNE NUS (1)

Cet ouvrage posthume du profond philosophe, de l'écrivain impeccable, du franc et honnête homme que fut E. Nus, est un hommage rendu à sa mémoire par ceux qui l'ont aimé, qui ont suivi cette âme dans sa vie si bien remplie ; son fils, capitaine de l'armée française, Mme de Bourcuille la digne dame, à l'esprit si vaillant et si ferme.

Nous ferons le compte rendu de cette œuvre d'un maître, critique véritable d'un sage et d'un voyant, d'un penseur émérite. Hélas, les Fauvety, les Bonnemère, les Maria Deraisme, les E. Nus sont partis ! qui les remplacera ces âmes ardentes et expérimentées ?

Voici la préface de vivisection du catholicisme :

« *Au lecteur* : OEuvre d'imagination pour les uns, d'exploitation pour les autres. A la base, une formule que nul axiome religieux ne dépassera jamais. Puis un échafaudage de doctrines incohérentes et de conceptions insensées, entourant cette clarté et finissant par l'éteindre.

« Les vanités, les passions, les intérêts s'agitant dans ces ténèbres, et prenant, pour prétexte de leurs luttes et de leurs crimes, des aberrations décorées du nom d'articles de foi.

« — Voilà le catholicisme — Résultat : Des dogmes ineptes, du propre aveu de leurs auteurs ; l'oblitération du sens moral, après celle du sens commun ; la raison humaine proscrite ; la paternité divine aboutissant à l'enfer ; la fraternité des hommes s'exerçant dans les tortures les massacres et les bûchers.

« Tout cela décrété et perpétré par des assemblées de prêtres qui se disent et se croient illuminés de l'esprit de Dieu.

« Les défenseurs de l'Eglise plaident les circonstances atténuantes pour les choses qu'on lui reproche, en les attribuant à l'influence de ce qu'ils appellent *le siècle*. Mais alors le Saint-Esprit, qui inspirait les conciles, a donc trempé, lui aussi, dans la barbarie des temps ?

« Il n'y a rien de divin dans ce tissu d'insanités et cette succession de méfaits. C'est une folie de le penser, c'est une impiété de le dire.

(1) 2 fr. 50 in-12 de 290 pages.

« Ces démenées, ces violences, sont de l'histoire purement humaine.

« Tout s'explique, tout se comprend, à la rigueur tout s'excuse, mais à une condition, c'est que la divinité, quelque idée puérile ou sublime que chacun se fasse d'elle, n'y soit absolument pour rien.

« Examinons donc les hommes, ceux-là bons, ceux-ci mauvais, plus de ceux-ci que de ceux-là, qui ont dirigé ces siècles, si faussement appelés chrétiens.

« Voyons ce qu'ils furent et ce qu'ils firent — Cannes, janvier 1894.

E. Nus.

De METZGER : Etudes psychiques. *Essai sur le spiritisme scientifique*, in-12 de 450 pages, 2 fr. 50.

Viennent de paraître : de P. VERDAD (Lessard), *Socialisme pratique par le retour à la terre*, 2 fr.

De M. EUGÈNE GREISER : *Témoignage à la vérité spirite*, 0 fr. 75.

NÉCROLOGIE

Nous recevons de M. Léon Denis la lettre de faire part suivante :

Vous êtes prié d'assister aux convoi et enterrement civil de M. Jean Adolphe Harmant, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, ancien archiviste du IX^e corps, décédé à l'hospice général de Tours, où il était pensionnaire, le 8 octobre 1894.

Le deuil se réunira à l'hospice général de Tours, le mardi 9 dudit à 1 h. 1/2.

De la part de Mlle Léopoldine Harmant, sa sœur.

Harmant, spirite convaincu, plein de confiance en l'avenir que fait connaître la consolante doctrine du Spiritisme, s'est remis humblement entre les mains de Dieu, en suppliant les bons Esprits de l'assister.

Déclaration qui a servi au père de M. Léon Denis décédé en 1888.

Je déclare que, si je tiens à être inhumé civilement, sans le concours d'aucun prêtre salarié, ce n'est pas comme une manifestation d'athéisme, ni comme un acte anti religieux, mais parce que je puise mes croyances dans ma conscience libre, éclairée, en dehors des prescriptions de tout culte matériel.

Je crois en Dieu, principe souverain et régulateur de la Vie Universelle ; je crois à la continuation de l'existence après la mort du corps ; je crois aux vies successives que l'Esprit parcourt comme autant de degrés pour s'élever vers l'éternelle lumière.

Je crois au progrès infini, à la justice, à la solidarité des êtres ; c'est dans ces dispositions d'esprit que j'entre dans une nouvelle vie. HARMANT.

Les spirites de Tours ont conduit la dépouille mortelle d'Harmant au champ du repos. L. Denis a prononcé un discours sur sa tombe. Il a rappelé les convictions profondes du défunt, ses qualités et ses mérites. Harmant, ex-capitaine archiviste au IX^e corps, avait fait la campagne de Crimée, d'Italie et d'Afrique. C'était un adepte de la première heure, un de ces disciples d'Allan Kardec qui mettaient dans leurs croyances cette fermeté cette foi robuste qui a été la caractéristique de cette vie terminée à l'âge de 79 ans.

M. Sardou, père de M. Sardou Victorien, l'académicien et auteur dramatique si connu, est décédé à Nice; il était nonagénaire et jusqu'au dernier jour, il avait conservé sa vigueur d'esprit, toute sa lucidité. Ce fut un grammairien et un linguiste distingué, un savant auquel rien n'était étranger.

Spirite de la première heure, comme son fils, il participa aux premières recherches sur le spiritisme, de concert avec Allan Kardec et d'autres investigateurs éminents, de 1855 à 1860. Pendant la vie du fondateur de la doctrine, ce dernier eut toujours les meilleurs relations avec MM. Sardou.

Retiré à Nice, ce beau vieillard ne cessa de s'y occuper des intérêts de la cause; il recevait, avec aménité nos amis en voyage ou en villégiature, et tous étaient charmés de ses conseils si sages et de son urbanité. Les sociétés savantes de Nice l'avaient voulu comme membre, souvent il leur donnait des études érudites, qui faisaient sensation.

Ce doux philosophe est allé rejoindre les ancêtres; il retrouvera les nombreux et fidèles amis qui l'avaient précédé dans le monde des esprits.

A M. Félicien Sardou notre meilleur souvenir et nos compliments de condoléances; nous partageons la peine ressentie par le fils, en perdant un si digne et si honorable père.

MÉDIUM A DIAGNOSTIC (1)

M. Segundo, professeur de gymnastique et massage médicaux, considère comme un devoir de faire connaître sa faculté médianimique qui est celle de désigner aux malades, *en toute précision* les organes et systèmes qui sont affectés, et cela sans les molester par l'oscultation ou par tout autre moyen d'exploration en usage.

Ceci ne peut étonner les personnes qui sont au courant des faits du spiritisme, car si un Esprit voit l'intérieur de notre corps comme dans un livre ouvert, il peut aussi nous révéler les désordres anatomiques qui se trouvent dans la profondeur de l'organisme.

Personne n'ignore que le diagnostic est la base de la médecine et que c'est sur lui que sont fondées les indications des médicaments. Le célèbre

(1) Communications particulières mardi, jeudi, samedi, de 2 à 3 heures; lundi, mercredi, vendredi, de 8 à 9 heures du soir; à d'autres heures en écrivant, 72, rue Condorcet. Paris.

Baglivio a dit, « qui bene judicat, bene curat. » Si l'axiome est vrai (et je le crois) qu'arrivera-t-il dans une maladie où l'on ne connaît pas l'ennemi qu'on doit combattre. Il arrivera nécessairement que l'on se trouvera dans l'impossibilité de se procurer *l'arme médicalement* qui doit le détruire ou du moins l'affaiblir ; et ce que je dis est tellement vrai, que dans la maladie du comte de Chambord, par exemple, de l'aveu loyal du Dr Vulpian les plus grandes sommités de la science médicales furent appelées et *toutes se trompèrent dans leurs diagnostics*. Le fait brutal de l'autopsie prouva la vérité de ces paroles et montra aussi que les plus grands savants mêmes se trouvent embarrassés dans nombre de cas. Pour un médecin instruit et consciencieux, il doit être bien pénible de se tromper, mais que faire ? l'esprit et les sens de l'homme étant limités « *errarum humanum est* » il est de la nature de l'homme de se tromper.

Afin d'éviter les erreurs du diagnostic et leurs tristes conséquences pour les malades, je me suis décidé à faire connaître la faculté que je possède.

A cet effet, je me mets à la disposition des malades qui désireraient demander conseil à l'Esprit dont je suis assisté.

Je crois bien faire en prévenant que dans certains cas la communication peut faire défaut, sans que j'en connaisse moi-même la cause, attendu que dans ces faits, je ne suis qu'un *simple intermédiaire des Esprits* qui ont leur intelligence, leur volonté, leur liberté, et agissent en toutes circonstances selon les dispositions du médium et de l'expérimentateur.

En résumé, le but que je me propose est celui de faire le bien, en prouvant que la consolante communication de soi-disant morts avec les vivants, n'est point une folle illusion qui a pu captiver les plus hautes intelligences du XIX^e siècle, mais au contraire, elle est une absolue vérité conforme avec la logique, l'histoire et la science expérimentale de nos jours qui a donné pleinement raison aux doctrines d'Allan Kardec, homme d'intelligence et conscience supérieure qui a dit : Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Il n'est pas aujourd'hui une seule personne un peu éclairée qui ne sache que de nos jours les savants les plus éminents ont été convaincus de la réalité parfaite des faits du Spiritisme.

M. William Crookes ayant présents à sa mémoire les conseils de Salomon qui a dit : « Il est stupide et honteux de ridiculiser une chose quand on ne la comprend pas », s'est mis courageusement à l'étude, et après quatre années d'expériences faites avec toute la rigueur scientifique et constatées à l'aide des instruments les plus sensibles de la physique, c'est-à-dire là où l'illusion, le sentimentalisme et l'erreur sont impossibles, a fini par dire : Je ne dis pas : « Cela est possible. » Je dis : « Cela est. »

L'ANNIVERSAIRE de la désincarnation de M. TARLAY aura lieu le 18 novembre courant à 2 h. 1/2 au cimetière du Père Lachaise, 58^e division.

On se réunira à la porte principale. Prière de le communiquer à tous nos frères en croyance qui ont connu ce Chef de groupe si dévoué.

Mme Williams a donné quelques séances à Paris depuis son arrivée. Mais comme il est impossible d'obtenir un contrôle sérieux, il nous est impossible aussi de donner un compte rendu sérieux.

Le Gérant : H. JOLY.